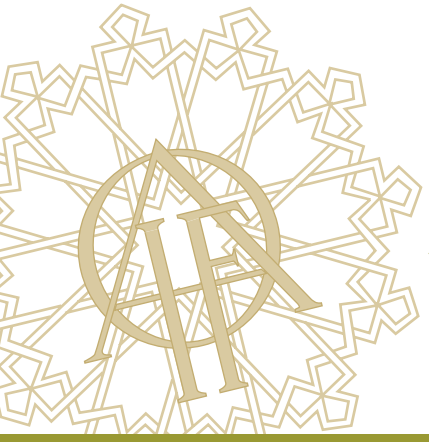
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 27 (1994), p. 181-223

Jean Tardy

Traduction d’al-Adab al-Kabīr d’Ibn al-Muqaffa‘.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	
9782724711059	*Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines*	Chloé Ragazzoli

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

Jean TARDY

Traduction d'*al-Adab al-Kabīr* d'Ibn al-Muqaffaᶜ

NOTICE

Cette traduction d'*al-Adab al-Kabīr* a été réalisée à partir du texte édité en 1946 au Caire par M. Kurd Ali, dans *Rasā'il al-Bulaġā'* (*maṭbaᶜat laǧnat al-ta'līf wa l-targamat wa l-našr*, 3ᵉ édition).

Parmi les nombreuses versions récentes de ce texte, celle-ci constitue en effet la seule édition critique disponible, édition établie à partir de deux manuscrits:

A. Manuscrit nº 1966, Dār al-Kutub, Le Caire;
B. Manuscrit nº 57, Dār al-kutub, Le Caire.

Ainsi que quatre autres éditions:

C. Aḥmad Muftāḥ, dans *miftāḥ al-afkār*, 1897;
D. Aḥmad Zakī Bāšā, 1912;
E. Moḥammad Ḥasan Nā'il al-Marṣafī, 1913;
F. Sakīb Arslān.

Les passages entre crochets renvoient à des ajouts mentionnés dans ces différents textes. Les lettres majuscules permettent d'en déterminer l'origine. Les pages correspondantes du texte établi par Kurd Ali sont notées par (KA 58). Compte tenu de l'absence de toute présentation logique du texte dans les différentes éditions consultées, nous avons jugé utile de découper le texte en paragraphes numérotés.

On notera qu'il existe plusieurs traductions d'Al-Adab al-Kabīr :

— traduction hollandaise par G. van Vloten parue dans « Tweemaandelÿk tÿdschrift, XXI », avril 1902;
— traduction française par C.F. Destree, réalisée d'après la version hollandaise, Bruxelles, 1906;
— traduction allemande par O. Rescher, dans *MSOS* XX, 1917;
— traduction anglaise partielle par Beeston dans « Samples of Arabic Prose in its Historical Development », Oxford, 1977.

Je tiens ici à exprimer toute ma reconnaissance à M. Mahmoud ᶜAzab dont l'aide m'a été précieuse pour la compréhension du texte et à Mˡˡᵉ Claude-France Audebert qui a bien voulu revoir cette traduction et sans laquelle ce travail n'aurait pu être mené à bien.

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffaᶜ.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

LIMINAIRE

Parmi les ouvrages d'Ibn Al-Muqaffaʿ qui nous sont parvenus, l'*Adab al-Kabīr* ou *Kitāb al-Adāb al-kabīr* sous un titre moins connu, demeure l'un des plus sûrs (cf. l'article de J.D. Latham, « Ibn Al-Muqaffaʿ and early Abbasid prose », *The Cambridge History of Arabic Literature. ʿAbbasid Belles-Lettres*, Cambridge University Press, 1990).

Les traductions pour la plupart très anciennes qui en ont été faites sont sinon introuvables du moins très difficiles à se procurer — mis à part la traduction anglaise d'une section de l'ouvrage faite par Beeston, « Samples of Arabic Prose in its Historical Development », Oxford, 1977.

Il est donc heureux que le lecteur contemporain puisse disposer d'une traduction française de ce texte important à plus d'un titre.

Il est rassurant d'y retrouver nombre de thèmes développés dans *Kalīla wa Dimna*, dans le même esprit tour à tour normatif et descriptif : le courage, la générosité, l'amitié, l'envie, le rôle des conseillers, les problèmes qui se posent au gouvernant, etc. Mais découper ainsi le texte n'aurait guère de sens et l'analyse du système de pensée d'Ibn al-Muqaffaʿ en ce qui concerne la pratique du gouvernant et ses relations avec l'éthique reste à faire à partir de l'*Adab al-Kabīr*, en le confrontant aux autres œuvres d'Ibn al-Muqaffaʿ.

L'*Adab al-Kabīr*, dans la veine de *Kalīla wa Dimna*, examine un ensemble de *cas* et place le gouvernant, ses conseillers ou les hommes en position de responsabilité dans des situations où doit s'exercer leur choix souvent épineux.

Si concret et si pragmatique qu'il apparaisse, ce texte n'en manie pas moins des concepts abstraits qui ne laissent pas de poser au traducteur de sérieux problèmes. Il ne lui suffira pas de s'en remettre à la lexicographie ou à son seul bon sens pour comprendre et rendre en quoi consistent exactement la *murū'a*, le *ḥazm*, le *ra'y* ou le *ʿaql* pour ne citer que quelques exemples.

Ce que l'*Adab al-Kabīr* n'explicite pas, il convient d'aller le chercher ailleurs et notamment dans *Kalīla wa Dimna*. En effet, une fois un *cas* posé, l'auteur s'y emploie à l'illustrer, à en dégager les facettes qui se nouent souvent dans une insoluble contradiction. Thèse et illustration, fonction du *tamṯīl* aident le lecteur à démêler et à clarifier les situations tout en explicitant des concepts abstraits.

Claude-France AUDEBERT
Professeur à l'université
de Provence, Aix-Marseille I

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffaʿ.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

AL-ADAB AL-KABĪR

1. (KA 40). Nous avons constaté que les hommes des générations antérieures étaient d'une corpulence supérieure à la nôtre et que, de surcroît, ils étaient dotés d'esprits plus puissants. Ils étaient plus forts que nous, ce qui leur conférait une plus grande maîtrise dans la réalisation de leurs entreprises et jouissaient d'une espérance de vie plus longue, ce qui leur assurait une meilleure expérience des choses.

Ainsi, ceux d'entre eux qui fondaient leur existence sur les valeurs de la religion, (*ṣāḥib al-dīn minhum*) étaient-ils plus au fait des sciences et pratiques de la foi que leurs homologues d'aujourd'hui. Quant à ceux qui vivaient par rapport aux valeurs terrestres, (*ṣāḥib al-dunyā*) ils étaient d'une éloquence et d'une valeur (*faḍl*) bien supérieures à celles de leurs successeurs.

Remarquons qu'ils ne se contentèrent pas de garder pour eux cette supériorité (*faḍl*) qu'ils avaient acquise, mais qu'ils nous firent partager les conclusions auxquelles ils avaient abouti dans la connaissance du monde terrestre et de l'au-delà. Sur ces sujets, ils rédigèrent des ouvrages qui nous sont restés [D.E., et énoncèrent des maximes salutaires] nous épargnant ainsi la peine d'avoir à mener nos propres expériences et la charge d'avoir à faire des efforts intellectuels.

Leur empressement à nous transmettre leur savoir était tel que lorsque l'un d'entre eux, se trouvant dans une contrée inhabitée, voyait s'ouvrir à lui la voie de la connaissance ou de quelque juste sentence, il s'empressait de noter son idée à même le roc, de peur d'être pris de vitesse par le trépas et de voir sa trouvaille perdue pour les générations postérieures. Ce faisant, ils agissaient (KA 41) avec la bonté d'un père plein de sollicitude, de compassion [et de bienveillance] pour ses enfants, un père qui rassemblerait à leur intention richesses et biens immobiliers, par souci de leur épargner l'épreuve d'avoir à les rechercher eux-mêmes, et par crainte de les voir échouer dans cette entreprise.

Aussi, de nos jours, un homme de savoir (*ʿālim*) ne saurait atteindre un niveau plus élevé de connaissance qu'en reprenant, ne serait-ce qu'en partie, celle des Anciens. De même, l'ultime perfection vers laquelle pourrait aujourd'hui tendre un homme de bien (*muḥsin*) consisterait à se conformer à leurs règles de vie. Il en va de même de nos rapporteurs de traditions (*muḥaddiṯ*) qui ne sauraient trouver meilleure matière à leur discipline qu'en étudiant leurs ouvrages. Car ainsi ils auraient le sentiment de s'entretenir directement avec eux et d'entendre leurs enseignements.

La supériorité de nos ancêtres apparaît d'autant plus grande si l'on songe que ce que nous trouvons dans leurs ouvrages ne représente que la quintessence de leurs analyses (*ārā'*) et l'anthologie de leurs récits.

Constatons enfin que nos ancêtres ont été les premiers à traiter de tous les sujets qu'un maître aurait jamais pu aborder avec éloquence: Ils furent les premiers à vanter la grandeur de Dieu et à préconiser la quête des faveurs divines, les premiers à affirmer le caractère insignifiant du monde terrestre et à prôner le renoncement à celui-ci, les premiers à

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffaʿ.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

recenser les différentes disciplines du savoir et à les répartir par catégories et subdivisions, les premiers à expliciter les moyens d'accéder à la connaissance, à mettre en lumière les sources de celle-ci, et à traiter des beaux usages (*al-adab*) et des beaux caractères (*al-aḫlāq*).

Ainsi, après eux, ne restait-il plus rien à dire sur les questions de première importance. Il subsiste toutefois quelques points qui découlent de leurs augustes enseignements et sentences et sur lesquels des esprits moins brillants peuvent encore exercer leur subtilité.

Dans cet ouvrage, je vais aborder quelques-uns de ces points qui touchent aux beaux usages si nécessaires à l'homme (KA 42).

[A.D.]. Les principes élémentaires des beaux usages en matière, notamment, de religion.

2. Toi qui cherches à acquérir les beaux usages, efforce-toi d'abord d'en connaître les principes élémentaires (*al-uṣūl*) et, [A. ensuite seulement, de t'intéresser à] leurs dispositions annexes (*al-furūʿ*). Nombreux sont en effet ceux qui ne considèrent que le côté accessoire des choses (*al-furūʿ*) au détriment de l'essentiel (*al-uṣūl*), si bien que leurs efforts n'aboutissent qu'imparfaitement. En revanche, maîtriser ce qui constitue l'essentiel de ces usages peut dispenser de l'acquisition de leur aspect secondaire. Posséder l'un et l'autre serait bien sûr préférable.

Ainsi, pour ce qui est de la religion, le principe élémentaire consiste à posséder la foi de juste manière, à éviter de commettre des péchés majeurs (*kabāʾir*) et à s'acquitter des prescriptions légales (*farāʾiḍ*). Tu devras donc adopter cette règle de conduite, ne plus t'en départir un seul instant et considérer que si tu devais en être privé, tu courrais à ta perte. Si, dans un second temps, tu peux dépasser cette étape et approfondir ta réflexion sur la religion et la dévotion, ce n'en serait que préférable.

Entretenir une bonne condition physique consiste essentiellement à ne point imposer à ton corps une surcharge de nourriture, de boisson et de rapports charnels. Parvenir ensuite à connaître tout ce qui est bénéfique et néfaste pour l'organisme et à en tirer parti, serait mieux encore.

Le degré minimum (*aṣl*) du courage militaire (*baʾs*), consiste à ne point songer à battre en retraite alors que les compagnons avancent vers (KA 43) l'ennemi. Si, de surcroît, tu parviens à être le premier à attaquer et le dernier à te replier, sans toutefois te montrer imprudent, c'est que tu as acquis un niveau supérieur de courage.

Le degré minimum de générosité consiste à ne point se montrer réticent à dispenser à chacun les droits qui sont les siens. Parvenir ensuite à élargir les droits de ceux qui en ont et à en octroyer à qui en est démuni serait mieux encore.

L'art de bien parler consiste, d'abord, à faire preuve de vigilance pour ne point faire de lapsus. Parvenir de surcroît à n'exprimer que des choses justes serait là encore préférable.

Quant à la subsistance (*maʿīša*), son principe élémentaire consiste à ne jamais se lasser de rechercher les moyens licites d'y parvenir et à évaluer avec précision dépenses et revenus, sans jamais se laisser abuser par quelque opulence dans laquelle tu pourrais te trouver.

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffaʿ.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans ce monde terrestre, plus les hommes sont de rang important, plus la capacité de bien évaluer les choses leur est nécessaire. Ainsi les Princes (*mulūk*) [1], qui ne sauraient régner sans fortune, ont-ils plus besoin de savoir évaluer les choses que les hommes de basse condition (*al-sūqa*) dont l'existence ne tient pas à l'importance de leurs biens ? Si, de plus, tu sais t'y prendre et agir avec finesse (*luṭf*) dans ta quête du licite et parviens à connaître la nature exacte de ce que tu recherches, ce n'en serais que mieux [2].

Je vais ici t'inviter à réfléchir sur certains traits de caractère subtils (*aḫlāq laṭīfa*) et autant de points dont la compréhension n'apparaît pas de prime abord (*umūr ġāmiḍa*) et que l'expérience de l'âge aurait pu t'enseigner même si tu n'en avais pas été informé. L'objet de mon propos (KA 44) est de te donner les moyens d'exercer ton esprit (*nafs*) à adopter les bonnes dispositions (*maḥāsin*) qui sont inhérentes à ces points avant que de te laisser envahir par les mauvaises habitudes (*masāwī'*) qui pourraient en découler. Dans sa jeunesse, l'homme a en effet tendance à se laisser surprendre par de nombreux travers (*masāwī'*), qui, parfois, pourraient prendre de l'ascendant sur lui.

[La prudence est nécessaire à l'exercice du pouvoir.]

3. Confronté à l'épreuve du pouvoir (*al-sulṭān*), tu chercheras refuge auprès des hommes de savoir. Sache également que, paradoxalement, un homme confronté au pouvoir cherchera toujours à réduire son temps de travail et de labeur pour augmenter d'autant les heures consacrées à ses loisirs et ses appétits. Un tel homme serait plutôt avisé et aurait même devoir de prendre, pour son travail, du temps sur l'ensemble de ses activités: repas, libations, sommeil, discussions, divertissements et femmes [D.E.F. et ce, dans les limites de sa condition physique et dans la mesure où il conserve la force de mener à bien sa tâche. Il ne saurait y avoir de repos qu'une fois le travail accompli.]

4. Lorsque tu auras la charge d'une affaire relevant de l'autorité politique (*al-sulṭān*), tu auras le choix entre deux attitudes : soit tu montres de l'entrain pour cette responsabilité et, craignant qu'elle ne te soit retirée, tu fais tout pour la conserver, soit au contraire tu rechignes à la tâche. Dans ce cas, c'est en asservi que tu œuvreras : asservi aux Princes si ce sont eux qui t'ont nommé, asservi à Dieu si tu n'as point de supérieur hiérarchique. [B.E.F. Or tu sais qu'à servir les Princes comme on accomplit une corvée, ceux-ci finissent par vous supprimer. Tu veilleras donc à ne point t'exposer à la disgrâce, ni de près, ni de loin.] (KA 45).

1. Dans ce texte, on rencontre de très nombreuses occurrences des termes *malik, wālī* et *sulṭān*, qui à l'évidence, ne renvoient pas à des fonctions ou titres précis mais désignent de façon assez générale tout responsable ou supérieur hiérarchique doté de pouvoirs dans l'organigramme de l'administration politique. Nous avons choisi de traduire ces trois termes par le même vocable de Prince.

2. Le texte arabe : « *ṯumma in qadarta ʿalā al-rifqi wa al-lutfi fī al-ṭalab wa l-ʿilmi bi l-maṭālib fa huwa afḍal* ».

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

5. Malheur à toi si, une fois nommé Prince (*wālī*), tu montres un goût trop prononcé pour les éloges et compliments et si les gens te connaissent ce travers. Car alors tu ouvrirais une brèche dans laquelle tes détracteurs se précipiteraient pour te nuire, tu prêterais le flanc à leurs critiques et leur offrirais un sujet de médisances et de railleries. Tu sauras aussi qu'accepter les louanges c'est se louer soi-même, et c'est justement le plaisir qu'on y trouve qui doit nous pousser à les décliner. Car autant il est louable de refuser les éloges, autant il est honteux de les accepter.

6. Pour gouverner, trois atouts (*ḫiṣāl*) te seront nécessaires : l'assentiment (*riḍā*) de Dieu, celui de ton supérieur hiérarchique (*sulṭān*) éventuel, et celui des meilleurs d'entre tes administrés. En revanche, tu pourras négliger les aspects touchant aux profits matériels et à la notoriété qui s'attachent à ta fonction, car tu en retireras toujours une part suffisante et même appréciable. Tu considéreras le premier de ces deux points comme essentiel, le second comme accessoire.

7. Tu devras connaître les hommes de religion (*ahl al-dīn*) comme ceux qui se distinguent par leurs qualités d'homme (*ahl al-murū'a*) de chaque ville, village et tribu. Tu en feras tes amis (*iḫwān*), tes collaborateurs (*a'wān*), tes confidents (*biṭāna*) et tes hommes de confiance (*ṯiqat*) (KA 46).

[A. La consultation d'un tiers.]

8. Tu ne devras pas avoir le sentiment que consulter un tiers pourrait trahir un besoin de recourir aux opinions (*ra'y*) d'autrui. Car ce n'est pas pour t'en prévaloir ensuite que tu t'enquières de l'opinion des autres, mais bien pour en tirer parti. Et quand bien même tu chercherais à faire parler de toi, sache que ta réputation aux yeux des hommes de valeur (*ahl al-faḍl*) sera d'autant meilleure si l'on dit de toi que, loin de te cantonner à tes seules vues, tu cherches conseil auprès des hommes de jugement (*zawī al-ra'y*).

[A. Des hommes dont il faudra rechercher l'assentiment.]

9. Chercher à faire l'unanimité, c'est poursuivre un but inaccessible : comment des opinions contraires pourraient-elles en effet s'accorder avec les tiennes ? Au reste, qu'aurais-tu à attendre de l'assentiment de ceux qui s'accomodent de l'injustice (*al-ǧūr*) ou de l'agrément de qui se complaît dans l'erreur (*al-ḍalāla*) et l'ignorance (*al-ǧahl*) ? Il te faudra seulement rechercher l'adhésion des meilleurs (*al-aḫyār*) et des plus raisonnables (*zawī al-'aql*). Cet objectif atteint, tu n'auras plus souci de rien.

10. Tu ne permettras pas à tes collaborateurs les plus directs (*ahl al-balā'*) d'en user familièrement avec toi, pas plus que tu n'autoriseras les autres à s'en prendre aux premiers ou à les critiquer.

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

11. Tu feras connaître à tes administrés (*raʿiyyataka*) les voies hors desquelles on ne saurait accéder à tes faveurs comme celles qui ne peuvent amener qu'à te craindre. Tu devras aussi exercer ta vigilance pour tout savoir (KA 47) de tes agents (*ʿummāl*). Ainsi, celui qui aura manqué à sa fonction, sachant que tu as appris sa faute, te craindra-t-il avant même que ta sanction ne le touche. Quant à celui qui aura agi avec zèle, il se réjouira à l'idée que tu n'ignores rien de sa conduite avant même que tu ne le récompenses.

12. Entre autres traits de caractère que les gens devront connaître de toi, qu'ils sachent que tu n'es prompt ni à récompenser, ni à punir : c'est là le meilleur moyen d'entretenir la crainte des uns et l'espoir des autres.

[A. Recommandation d'ordre général.]

13. Tu devras exercer ton esprit à endurer les conseillers (*zawī al-naṣīḥa*) qui te contredisent, et à souffrir l'aigreur de leurs propos et blâmes. Au demeurant, seuls les hommes de raison, d'âge avancé et ceux qui se distinguent par leurs qualités d'homme seront autorisés à user de cette attitude critique. Faute de quoi, ce genre de comportement risquerait de tellement se répandre que le premier sot venu (*safīh*) pourrait s'aviser d'y recourir, ou qu'un individu malveillant (*šāni'*) serait susceptible d'en user sans modération.

14. Tu ne laisseras point à d'autres le soin de gérer les affaires de première importance qui sont de ton ressort, car alors ton statut s'en trouverait déprécié. Pas plus que tu n'auras à te préoccuper personnellement des questions de second ordre, car alors, c'est la gestion des premières qui en pâtirait. Ton jugement (*ra'y*) ne pouvant s'étendre à toute chose, tu devras le consacrer exclusivement aux questions d'importance. De même, les moyens dont tu disposes n'étant pas suffisants pour enrichir tout le monde, tu n'en feras bénéficier que ceux qui y ont droit. Il en va de même de ta générosité : puisque tu ne peux en faire profiter le commun des hommes de ton entourage (*al-ʿāmma*), tu la réserveras (KA 48) aux plus méritants (*ahl al-faḍā'il*). Tu sauras aussi que tes jours et tes nuits ne sauraient te suffire pour tout faire, quand bien même tu les vouerais avec ardeur à ton travail, ce que tu ne pourras faire durablement vu que ton corps a, lui aussi, besoin de repos. Tu t'efforceras donc de partager au mieux tes journées entre tes heures de travail et tes périodes de repos.

15. Sache aussi qu'à exercer ton jugement pour traiter de ce qui est secondaire, tu porterais préjudice à la gestion des questions d'importance, que les fonds gaspillés de façon injustifiée te manqueront lorsqu'il s'agira de les affecter à une juste dépense, que faire preuve de générosité envers des hommes médiocres (*ahl al-naqṣ*) se retournera contre toi car tu seras dans l'incapacité d'en faire bénéficier les hommes de mérite, et que le temps que tu perdras inutilement te fera défaut lorsque tu en auras besoin.

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffaʿ.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

16. Sache que nombreux sont les hommes qui, lorsqu'ils s'emportent, sont envahis d'une telle colère qu'ils en arrivent à considérer d'un œil sombre et d'un visage renfrogné une personne pourtant étrangère à leur irritation, à tenir des propos désobligeants à un innocent, à sanctionner des personnes que, en temps normal, ils n'auraient pas voulu punir, ou encore à infliger des châtiments physiques ou verbaux d'une sévérité excessive à d'autres qu'il eussent souhaité punir plus modérément.

En revanche, lorsqu'ils seront satisfaits, ces mêmes hommes seront envahis d'une euphorie telle qu'ils en viendront à octroyer des dons de grande valeur à telle personne qui, en temps normal, n'en aurait pas été digne à leurs yeux, à se montrer généreux envers telle autre que, normalement, ils n'auraient pas souhaité récompenser, et à gratifier des individus à qui ils ne doivent rien et avec lesquels ils n'entretiennent aucun rapport d'affection (KA 49). Tu seras, sur ce chapitre, d'une extrême vigilance. Car il n'y a pire situation que celle des hommes de pouvoir (*ahl al-qudra*) qui, du fait de leur puissance, réagissent de manière excessive à leur colère et leur satisfaction. Pour caractériser un fou ou un insensé, on pourrait d'ailleurs prendre pour parabole l'exemple d'un homme qui réagit à sa colère et sa satisfaction en châtiant ou récompensant des personnes étrangères à ses humeurs.

[A. Les différentes sortes de Princes.]

17. Tu sauras que l'on peut distinguer trois sortes de Princes, selon qu'ils fondent leur autorité sur la religion, sur une politique ferme et résolue (*ḥazm*), ou sur l'arbitraire (*hawā*).

Dans le premier cas, il suffira que le Prince instaure la religion comme l'institution fixant les droits et devoirs de chacun pour que les sujets acceptent de bonne grâce la situation et que même les plus récalcitrants, contraints et soumis, finissent par rentrer dans le rang.

Lorsque le Prince établit son pouvoir sur une politique ferme et résolue, les affaires reposent sur lui seul, sans pour autant être à l'abri d'attaques et de critiques. Quoi qu'il en soit, les attaques des plus faibles ne pèseront guère face à la détermination (*ḥazm*) des plus forts.

Quant à l'autorité fondée sur l'arbitraire du Prince, elle ne sera que jeu d'un instant et ruine sans fin (KA 50).

[A. La prudence doit présider à l'instauration d'un nouveau régime qui ne s'appuierait pas sur une politique ferme et déterminée.]

18. Si, ayant à exercer ton pouvoir dans le cadre d'un régime récemment instauré, tu constatais que telle affaire, bien que menée sans jugement, a néanmoins abouti; que des collaborateurs font preuve d'un grand zèle même sans être rémunérés, et que telle

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

entreprise, conduite sans esprit de résolution (*ḥazm*), est pourtant couronnée de succès, il ne faudrait surtout pas te laisser séduire ni endormir par cet état de fait. Toute situation nouvelle est en effet susceptible de provoquer la crainte des uns et l'euphorie des autres. Si bien que certains soutiendront le nouveau régime en offrant leur personne, d'autres en mettant leurs biens à sa disposition. Mais, de cette façon, les choses ne sauraient durer longtemps, les affaires retrouvant bientôt leur cours réel et leur véritable nature. Car ce qui est bâti sans fondations sérieuses ni bases solides menace vite de se lézarder et de s'effondrer.

19. Tu ne te montreras avare ni en paroles ni en salutations, sans pour autant tomber dans un excès de jovialité ni de bonne humeur. Dans le premier cas, se serait faire preuve d'orgueil (*kibr*), dans le second, de sottise (*suḫuf*).

[A. Il faut se tenir à l'écart des amis peu sûrs.]

20. Si, pour maîtriser les affaires qui sont de ton ressort ou l'emporter sur un adversaire, tu ne peux compter que sur des hommes dont tu n'es (KA 51) sûr ni des vues (*ra'y*) ni des intentions, sache que tu n'arriveras à rien avant de les amener, si possible, à adopter la façon de voir (*ra'y*) et les usages qui sont propres à faire naître entre vous un sentiment de confiance. Si tu ne parvenais pas à les amener à ce que tu désires, il te faudrait remplacer ces hommes par d'autres, mais, surtout, ne pas te laisser abuser par la force qu'ils pourraient représenter pour toi [A.D.E. contre tes adversaires.] Car tu serais en fait dans la situation de qui chevauche un lion et qui craint plus sa monture que ceux qui le voient passer de loin.

21. Le Prince n'aura pas à s'emporter vu qu'il dispose du pouvoir.

Il n'aura pas à mentir puisque nul ne peut le contraindre à agir contre son gré.

Il n'aura pas à se montrer avare, car moins que quiconque il n'a de raisons de craindre la pauvreté.

Il n'aura pas à être envieux puisque l'importance de son rang le place bien au-dessus de tout le monde [3].

Il devra, comme tout Prince, être le premier à se garder de la propension à prêter serment. Car seules quatre causes peuvent pousser l'homme à avoir une telle attitude :

Un complexe d'infériorité et d'humilité ainsi qu'un besoin de voir ses propos reconnus comme vrais;

3. Le texte établi par Kurd 'Alī propose : « *li'anna ḫataruhu qadd 'azuma 'an muğāzāti kulli l-nāsi* » (car l'importance de son rang le dispense d'avoir à récompenser tous les hommes). Nous avons préféré la lecture : « ... *'an muğārāti kulli l-nāsi* » qui nous semble plus pertinente dans ce contexte.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

— une piètre élocution qui l'amène à faire du serment un moyen de faire du remplissage et de donner du liant à son discours;

— le sentiment d'être peu crédible qui le porte à penser qu'aucun de ses propos ne sera retenu s'il n'est accompagné d'un serment;

— enfin, une propension à parler de manière inconsidérée, et à tenir des propos sans réfléchir ni en mesurer l'à-propos (KA 52).

22. À l'examen des affaires d'autrui, tout homme devrait suspecter son propre regard d'envisager les choses avec suspicion et accuser son propre cœur de les apprécier avec hostilité. Car ces deux tendances dépeignent l'injustice sous un jour favorable, poussent l'homme à porter des jugements erronés, enlaidissent ce qui est beau et embellissent ce qui est laid. Or le Prince doit être le premier à soupçonner en lui ces deux travers, dans la mesure où les sentiments qui germeront en son cœur se trouveront immanquablement amplifiés vu que ses proches et ministres les lui présenteront toujours sous un jour favorable. De même, celui qui, plus que tout autre, devra s'astreindre à faire preuve de justice dans l'analyse (*al-naẓar*), le discours et l'action, sera le Prince, [dont l'équité fera école auprès de ses subordonnés et] dont les moindres propos ou actes sont autant d'ordres à exécuter de façon irrévocable.

23. On ne saurait reprocher au Prince de mener une vie de confort et de douceur, dès lors qu'il veille en personne à la bonne gestion des affaires d'importance et qu'il confie celles de second ordre à des collaborateurs compétents (*kufāt*).

24. Le Prince devra savoir que les gens considèrent que les hommes de sa condition sont enclins à trahir engagements et amitiés. Il lui faudra donc tout faire pour réfuter leurs propos et couper court aux accusations qui le prendraient pour cible, lui ou ses pairs.

25. [A.D.E.F. Le Prince devra se préoccuper de tout ce qui concerne ses sujets : des questions graves comme de celles de moindre importance. Car si la gestion des premières est indispensable, l'examen des secondes lui sera pleine d'utilité.] Il devra notamment examiner l'état de dénuement dans lequel vivent ceux d'entre ses administrés qui sont de condition libre (*aḥrār*) et travailler à y remédier. Il aura aussi à se préoccuper de la tendance à la rebellion qui anime les couches les plus basses de la population (*al-safala*) et devra la réduire.

26. Il lui faudra aussi se défier des hommes honorables (*karīm*) mais assoiffés de pouvoir (KA 53), autant que des coquins (*la'īm*) qui ont assouvi leur appétit. Car l'un et l'autre se retourneront contre lui : le premier lorsque la faim le tenaillera de nouveau, le second lorsqu'il sera rassasié.

27. Le Prince ne devra surtout pas nourrir de jalousie envers des hommes de moindre condition. Une telle attitude serait moins justifiée venant de lui que venant d'hommes de basse condition qui peuvent se montrer jaloux des personnes de condition plus élevée. Au reste, cette attitude est injustifiable de sa part comme de la leur.

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

28. Le Prince ne devra pas blâmer un homme pour avoir commis une faute mineure — et pour autant qu'il ne doute point de la sincérité de son engagement à le satisfaire — sinon en le reprenant avec politesse et dans l'intention de corriger son attitude. Il devra en outre accorder un statut exceptionnel à un homme qui se distinguerait à la fois par le zèle qu'il déploierait pour le satisfaire et par son intelligence des événements. Car pour peu qu'un ministre ou proche réunisse ces deux qualités, le Prince pourra dormir tranquille, les affaires qui sont de son ressort étant gérées même s'il n'y travaille guère et les points qui revêtent pour lui de l'importance étant suivis même si lui s'en désintéresse.

29. Le Prince ne devra pas être trop enclin à penser du mal de ce que disent les gens mais au contraire largement disposé à interpréter les choses de manière favorable. Fort de cette disposition, il pourra soulager son cœur et mener à bien sa tâche.

30. Le Prince ne devra pas être excessif lorsqu'il parlera, donnera ou agira. Car il est toujours préférable de rompre un mutisme que d'interrompre un propos commencé, plus élégant de faire des dons après s'en être abstenu que le contraire, et préférable de s'activer à la tâche après avoir été long à s'y atteler que de s'arrêter de travailler après avoir commencé. Au reste, tout homme se doit de savoir garder la mesure, à commencer par les Princes dont les propos et actes ne sauraient être réfutés et que personne ne peut pousser à agir de telle ou telle façon (KA 54).

31. Le Prince saura que, exception faite de quelques personnes dont il n'aura que faire, l'opinion publique épousera toujours ses thèses. Aussi, s'efforcera-t-il de promouvoir le plus largement possible ces valeurs que constituent la bonté (*birr*) et les qualités d'homme (*murū'a*) et, ce faisant, de réduire toute tendance à l'injustice ou à la vilenie (*danā'a*) où qu'elle se manifeste.

32. Pour gouverner, le Prince se devra d'envisager les choses selon deux approches, l'une consistant à renforcer son pouvoir, l'autre à en donner une image favorable. La question du renforcement du pouvoir est prioritaire et mérite qu'on s'en préoccupe d'abord. Quant à l'amélioration de l'image de l'autorité, c'est là un point qui revêt un caractère plus séduisant et qui ralliera un plus grand nombre de collaborateurs. Au demeurant, la force d'un pouvoir dépend de sa capacité à plaire, et inversement. Si nous les distinguons ici, c'est que, d'ordinaire, on classe les choses d'après leur caractère dominant.

[A. L'entourage du Prince.]

33. Si tes fonctions t'amènent à entrer dans l'entourage des Princes, tu devras t'efforcer de les côtoyer longtemps sans jamais leur faire aucun reproche. Tu veilleras surtout à ce que la familiarité qui s'instaurera entre vous ne te conduise à quelque laisser-aller ni manque de respect dans ton attitude envers eux.

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au contraire, lorsque le Prince (*sulṭān*) te traitera en frère, il te faudra le traiter en père. Si, par la suite, il se montre encore un peu plus familier envers toi, tu feras alors toi aussi un pas dans sa direction [4].

34. Dès lors que tu auras accédé à une situation de choix auprès d'un homme de rang ou de pouvoir important (*ḏū manzila aw sulṭān*), tu ne devras pas uniquement considérer que son autorité doit ajouter au respect (KA 55) et à la vénération que tu lui voues. Tu devras aussi y voir une incitation à lui témoigner plus d'affection (*wedd*) et un encouragement à toujours mieux le conseiller. Ne pense pas non plus que tu lui dois comme un droit, respect et vénération, mais attache-toi à te comporter envers lui avec autant de savoir-faire et d'habileté que si tu avais affaire à lui pour la première fois [5]. Par ailleurs, tu te garderas d'envisager vos relations d'après les traits de caractère que tu lui connaissais antérieurement, ceux-ci étant susceptibles de se modifier avec l'exercice du pouvoir. Ainsi, a-t-on pu voir des hommes qui, entrés de longue date dans l'entourage d'un homme de pouvoir et usant de familiarité avec ce dernier, se trouvaient bientôt desservis par leur ancienneté.

35. Si tu en as la possibilité, fais en sorte de n'entrer dans l'entourage des Princes que s'ils partagent avec toi quelque parenté ou affinité. Si tu n'y parvenais pas, sache que ta tâche ne serait qu'une corvée. De même, si tu as l'occasion d'entrer dans l'entourage d'un homme qui, avant d'être nommé, te connaissait déjà pour tes qualités exceptionnelles d'homme (*li faḍli murū'atika*), alors n'hésite pas. Car les Princes ne connaissent des membres de leur entourage que ce qu'ils en savaient avant d'être investis. Mais une fois le Prince en fonction, chacun cherchera à briller devant lui et à passer pour ce qu'il n'est pas, et tous s'ingénieront, en sa présence, à se faire attribuer des qualités qui leur sont étrangères. Sans compter que les hommes les plus vils (*arzāl*) et les plus abjects (*anzāl*) sont aussi les plus habiles à faire preuve de duplicité, d'opiniâtreté et d'intrigue. Aussi le Prince, fût-il d'un jugement et d'un discernement exceptionnels, n'est-il pas à l'abri de voir nombre d'hommes mauvais (*ašrār*) prendre la place d'hommes vertueux (*aḫyār*), de nombreux traîtres (*ḫawana*) s'emparer de postes réservés à des collaborateurs de confiance (*umanā'*) et autant de fourbes (*ġadara*) prendre des fonctions qui sont celles d'hommes sûrs (*awfiyā'*). Dans le même temps, il pourra ignorer la présence de nombreux hommes de mérite qui s'interdisent toute forme d'intrigue (*tamaḥḥul*) et d'hypocrisie (*taṣannu'*).

36. Que les Princes ne te connaissent surtout pas d'inclination particulière (*hawā*) pour telle ou telle région ou tribu. Car sinon tu pourrais bien avoir à rechercher auprès de celles-ci quelque alibi ou témoignage, ce qui ne ferait que confirmer les soupçons qui pèseraient sur toi (KA 56).

4. Dans le texte, la phrase est ambiguë : « *ṯumma in zādaka fa zidhu* » qui peut aussi bien être comprise dans le sens : « Plus il se montrera familier envers toi, plus tu prendras tes distances avec lui. » La suite du texte nous a amenés à opter pour la première solution.

5. Le texte arabe : « *kun fī mudārātihi wa l-rifqi bihi kalmu'tanifi mā qablahu.* »

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

37. Si tu veux que tes propos soient retenus comme acceptables, tu devras faire preuve d'objectivité dans ton jugement et ne jamais l'entacher d'aucune considération arbitraire.

Car autant ton jugement, s'il est objectif, sera accepté fût-ce par ton adversaire, autant, s'il est entaché d'arbitraire, il sera récusé même par un ami.

Or, les Princes sont les premiers dont tu dois veiller à ce qu'ils ne te soupçonnent pas de mêler objectivité et considérations arbitraires car ils n'y verraient qu'abus de confiance, trahison et impiété.

38. Si, par malheur, tu devais entrer dans l'entourage d'un Prince qui ne recherche pas le bien de ses sujets, sache que tu aurais le choix entre deux attitudes, aussi funestes l'une que l'autre : soit tu prends parti pour le Prince contre les sujets et tu es perdu au regard de la religion, soit tu prends parti pour les sujets contre le Prince et c'en est fait de ton existence terrestre. Tu n'aurais alors d'autre issue que la mort ou la fuite.

39. Sache aussi que, dès lors que ton destin est lié à celui du Prince et même si la façon de faire de ce dernier déplaît, tu ne saurais faire autrement que de prendre sa défense, à moins que tu ne trouves quelque élégante façon de t'en séparer.

40. Examine les traits de caractère, tant aimables que détestables que possède le Prince ainsi que les opinions qu'il défend, qu'elles soient ou non de nature à plaire. Puis, ne cherche pas, par l'obstination dans l'affrontement, à le détourner de ses penchants et antipathies pour l'amener aux tiens, car c'est là un exercice difficile qui provoquerait entre vous froideur et haine.

41. Il est bien rare que l'on puisse, par la dispute opiniâtre (KA 57) et la contradiction systématique, ramener un homme de la voie qu'il suit, même s'il n'est pas de ceux que le pouvoir enivre. Ce que tu pourras faire, c'est l'appuyer dans les meilleures de ses propres vues, les corriger dans son esprit, les lui présenter sous un jour favorable et les conforter en lui. Une fois ces bonnes dispositions devenues assez fortes, ce sont elles qui l'écarteront des mauvaises (*masāwi'*). Et dès lors que des vues justes (*al-ṣawāb*), encore que partielles, se seront fermement établies en son esprit, ce sont elles qui l'alerteront sur ce qui est erreur (*al-ḫaṭa'*), plus élégamment que tu ne l'aurais fait et de façon plus propice à le corriger que si tu avais toi-même porté un jugement sur sa personne. Les vues justes, en effet, se renforcent et s'appellent les unes les autres, [D. si bien que les choses finissent par s'établir de manière sûre dans l'esprit de l'intéressé qui peut alors les maîtriser en exerçant son jugement. Pour peu que notre homme sache se montrer résolu, cette attitude aura tôt fait d'extirper de son esprit tout ce qui est erreur].

Garde cet article en mémoire et comprends-en bien le sens.

[D. Article.]

42. Tu ne chercheras surtout pas à obtenir les faveurs du Prince en les quémandant, pas plus que tu ne manifesteras ton impatience, même s'il est lent à les accorder. Au

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

contraire, c'est par tes mérites que tu rechercheras les privilèges du Prince. Tu sauras attendre son bon vouloir, si longue que soit l'attente. Car dès lors que tu les auras méritées, ces faveurs viendront à toi sans que tu aies à les briguer, et moins tu montreras d'impatience, plus le Prince sera prompt à les accorder (KA 58).

43. Surtout, tu ne rappelleras pas au Prince qu'il t'est redevable de quoi que ce soit, ni que tu peux te prévaloir auprès de lui de services rendus. Si même tu peux faire en sorte qu'il oublie ce qu'il te doit et tes services antérieurs, n'y manque pas. Ce qui les lui remettra en mémoire, ce seront les nouveaux conseils que tu lui prodigueras et les nouveaux efforts que tu déploieras pour lui. Ainsi, les nouveaux services que, sans relâche, tu lui rendras, lui rappelleront les plus anciens. Car, sache que les responsables (*waliyy al-amr*) sont gens à oublier les services antérieurs dès lors que de nouveaux ne leur sont pas sans cesse rendus, et qu'ils ne connaissent d'obligation de parenté ou de liens d'amitié qu'envers les hommes qui savent leur plaire et les seconder au jour et à l'heure qu'ils désirent.

44. Prends garde à ce que ne germe en ton cœur quelque reproche ou mépris à l'égard du Prince. Car si tu sentais naître en toi de tels sentiments, ceux-ci se révèleraient bientôt au mieux sur ton visage, si tu sais maîtriser tes réactions (*in kunta ḥalīman*), au pire dans tes propos, si tu es de peu de jugement (*in kunta safīhan*). Et quand bien même ces sentiments n'apparaîtraient sur tes traits qu'en présence de tes amis les plus sûrs, tu ne serais nullement assuré qu'ils ne seront pas révélés au Prince, les hommes étant prompts à lui dévoiler les fautes de leurs amis. Et, dès lors que tes sentiments seront révélés au Prince, son cœur s'enflera plus vite que le tien de reproches et d'orgueil. Et voilà qui réduira à néant tes bons et loyaux services antérieurs et t'amènera tout près de ta perte. Tu comprendras alors, mais *a posteriori*, ce que tu aurais dû faire, et auras grand-peine à reconquérir son assentiment [D.E.F. tandis que, si tu l'avais voulu, tu l'aurais — avec la permission de Dieu — laissé satisfait de toi et te serais même rapproché de sa grâce.] (KA 59).

45. Sache que le ministre du Prince (*wazīr al-sulṭān*), qui jouit auprès de ce dernier d'une situation privilégiée, est l'homme qui compte le plus grand nombre d'ennemis déclarés, toujours prêts à l'attaquer, audacieux et intriguants. Car cet homme est l'objet des mêmes rivalités et d'autant de jalousies que le détenteur du pouvoir lui-même (*ṣāḥib al-sulṭān*), à la différence que, contrairement à ce dernier, il est la cible de toutes les audaces. En effet, parmi ceux qui le jalousent, se trouvent des favoris du Prince qui partagent avec lui les privilèges de savoir comment accéder à ce dernier et de jouir de situations privilégiées.

Ceux-ci, et d'autres encore, sont au nombre des ennemis du Ministre, toujours prêts à l'attaquer. Ils sont différents des ennemis de son supérieur qui, eux, restent éloignés et agissent dans l'ombre. Ils n'auront cesse de vouloir triompher de lui et ne manqueront pas une occasion de lui tendre mille pièges. Tu devras être conscient de cet état de fait et te munir, contre ces individus qui sont tes ennemis, de ces armes que sont la vérité,

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la rectitude et la nécessité de toujours pouvoir justifier ce que tu tais ou dévoiles. Ensuite, retrouve une part de ta sérénité et fais comme si tu n'avais ni ennemi, ni jaloux.

46. S'il advenait que, devant toi ou en ton absence, l'on dise du mal de toi à un responsable, que ni ce dernier, ni personne d'autre, ne remarque que ceci a provoqué en toi trouble, colère, [D.E. ou malaise.] que ceci ne t'affecte pas trop (KA 60) car s'il en était ainsi, apparaîtraient sur toi des réactions propres à éveiller la suspicion et qui remettraient en mémoire les propos du calomniateur. Si la situation exige que tu répliques, garde-toi bien de le faire avec colère et esprit de vengeance. Tu devras répondre arguments à l'appui, en faisant preuve de maîtrise de toi (*ḥilm*) et de dignité (*waqār*), sans douter un instant que la force et la victoire reviennent immanquablement à qui sait se montrer maître de ses réactions.

47. En présence du Prince, tu te garderas de tenir des propos insignifiants ou que l'on ne t'aurait pas demandé de produire. Tu ne prendras la parole que pour dire quelque chose de sensé ou pour répondre à une question qui te serait posée.

48. Tu ne prendras pas les injures et grossièretés que profèrera le Prince pour argent comptant. Le tourbillon de la gloire peut en effet entraîner un laisser-aller dans le discours sans que ceci ne témoigne d'une quelconque irritation ou contrariété.

49. En présence des Princes, tu te tiendras à l'écart de tout homme qui serait l'objet de leur irritation ou suspicion. Tu veilleras surtout à ne jamais te trouver en compagnie d'une telle personne en quelque assemblée, à ne faire valoir aucune justification en sa faveur, et à n'en jamais dire de bien devant quiconque. Ce n'est que lorsque tu jugeras que cette personne a suffisamment recouvré la faveur du Prince pour espérer infléchir en sa faveur le cœur de ce dernier, lorsque tu sauras que le Prince s'est assuré que tu t'es efforcé de le tenir à l'écart des affaires et que, [en public] tu l'as traité avec sévérité (KA 61), alors seulement tu feras valoir ses mobiles auprès du Prince et œuvreras à le réhabiliter à ses yeux, avec tact (*lutf*) et savoir-faire (*rifq*).

50. Le Prince devra savoir que, pour le servir, tu ne répugneras à accomplir aucune tâche. Toutefois, ne laisse pas de lui suggérer, alors qu'il sera bien disposé et d'humeur favorable, de te dispenser de certaines tâches que réprouvent les hommes de religion, [D.E.F. de raison], d'honneur (*ḏū al-'irḍ*) et ceux qui se distinguent par leurs qualités d'homme (*ḏū al-murū'a*), comme d'avoir à superviser les exécutions, la torture ou d'autres choses semblables.

51. Si tu acquiers de la puissance et entres dans le cercle le plus rapproché du Prince, que ceci ne provoque surtout aucune modification dans ton attitude vis-à-vis de ses proches ou collaborateurs et ne t'inspire pas le sentiment de pouvoir te passer d'eux. Car tu ne peux être sûr de n'être un jour victime de la moindre disgrâce ou détérioration dans ta situation, ce qui te rabaisserait par rapport à eux et te couvrirait de honte.

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

52. L'un des points qu'il te faudra maîtriser pour asseoir ta position consistera, en présence du Prince, à ne jamais avoir d'aparté avec quiconque et à ne rien chuchoter à l'oreille de personne. Car voyant un mystère circuler, tout homme, [D.E.F. de pouvoir ou non (*ḏū sulṭānin aw ġayruhu*)], pensera qu'il en est l'objet, ce qui provoquera en lui inimitié et colère.

53. En présence du Prince ou de toute autre personne, tu veilleras à ne point te laisser aller à multiplier les mensonges sur le ton de la plaisanterie, car un tel comportement aurait tôt fait d'écarter la part de vérité et d'annuler la sincérité contenues dans tes propos (KA 62).

54. Dans tes relations avec le Prince [D.E.F. et avec tes proches amis], tu t'écarteras d'un trait de caractère — si fréquent chez certains [D.E.F. ministres (*wuzarā'*)], collaborateurs et membres de l'entourage du Prince — qui consiste, lorsqu'un pair (*ṣāḥib*) a accompli quelque chose de valable ou s'est distingué par une juste analyse, à prétendre qu'on a œuvré à cela, qu'on en est l'instigateur et à mettre en valeur ses mérites dès lors qu'il reçoit quelque éloge. Au contraire, si tu le peux, fais en sorte d'informer ton ami que tu lui attribues la paternité des opinions qui sont les tiennes et qu'en plus tu es prêt à vanter leur justesse, à affirmer qu'il en est l'auteur et à les mettre en valeur lui permettant ainsi de briller. À agir ainsi, tu recueilleras un bénéfice bien supérieur à ce que tu concèderas.

55. Si le Prince interroge une tierce personne, ne réponds surtout pas à sa place. Car voler la parole à autrui trahit une légèreté d'esprit (*ḫiffa*) et un mépris pour celui qui pose la question et celui qui est sensé y répondre.

Au reste, qu'aurais-tu à répondre si celui qui posait la question te faisait remarquer que ce n'est pas toi qui est interrogé, ou si la personne questionnée, se voyant réitérer la question, s'adressait à toi en disant : « je t'en prie, réponds » ?

Si celui qui questionne n'interroge pas une personne en particulier mais adresse sa question de manière collective à tous ceux qui sont présents, ne t'empresse pas de répondre et ne cherche pas à prendre les autres de vitesse en te précipitant pour prendre la parole. Car, outre l'impolitesse (*šīn al-takalluf*) et la légèreté qu'il y aurait à agir ainsi, être le premier à t'exprimer amènerait les autres à contredire tes propos (KA 63), à les critiquer et à les attaquer. Si, par contre, tu ne t'empresses pas de répondre et laisses ce soin à d'autres, tu pourras critiquer leurs propos à ta guise, puis y réfléchir et mûrir ta propre opinion sur la question, pour préparer, d'après ta réflexion personnelle et ce que tu auras entendu de valable sur le sujet, une réponse adéquate que tu feras valoir après toutes les autres, une fois que l'on t'aura prêté attention et que les parties en présence se seront calmées pour t'écouter.

Si ton tour de parole ne vient pas, que l'on s'en tienne à ce que d'autres ont dit ou que la discussion prenne fin avant que tu aies pu t'exprimer, tu ne considéreras pas comme une injure ou une injustice de ne pas avoir pu donner ta réponse. Il est en effet préférable

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de s'abstenir de parler que de s'exprimer à tort. De même, un seul mot juste placé à sa juste place vaut mieux que cent énoncés hors de propos et de contexte. Sans compter que les discours tenus avec précipitation et de manière irréfléchie sont entachés d'erreurs et souffrent d'une mauvaise évaluation de leur à-propos, même si leur auteur croit avoir parlé avec brio et maîtrise.

56. Sache que toutes ces qualités ne peuvent s'acquérir que par une grande capacité à prendre tes distances avec ce qui est dit ou ne l'est pas, une tendance à minimiser l'importance de la valeur apparente ou cachée des hommes et par cette indulgence intellectuelle qui permet de taire une grande partie de la vérité par crainte de donner libre cours au désaccord, à la précipitation et à l'esprit de polémique.

57. Lorsque le Prince s'adressera à toi, tu l'écouteras d'une oreille attentive, tu ne le quitteras pas du regard, (KA 64) tu resteras immobile et ne penseras à rien d'autre. Tu exerceras toute ta vigilance à t'imposer cette attitude et t'efforceras d'en assimiler toute la signification.

58. Tu useras de doigté envers tes homologues (*nuḍarā'*), qu'ils soient ministres ou intimes (*duḫalā'*) du Prince. Tu t'en feras des amis, non des ennemis, et ne leur disputeras pas l'habileté à tenir des propos susceptibles de te rapprocher du Prince ni le privilège d'accomplir des tâches dont [D.E.F. eux seuls] auraient été investis. Car de deux choses l'une : soit tu te distingues des autres par quelque supériorité, soit il n'en est rien. Dans le premier cas, ton avantage ne tardera pas à se révéler. Tu seras alors prié de le mettre en application, ce que tu feras de bonne grâce. Dans le cas ou rien ne te distinguerait des autres, sache qu'à rechercher la proximité et la conciliation de tes homologues, à entretenir avec eux des relations mutuelles d'entente et de compréhension, tu retireras un bénéfice supérieur de ce que tu aurais gagné à montrer un esprit de compétition et de rivalité.

59. En présence du Prince, ne te risque surtout pas à contredire tes pairs, sûr qu'ils reconnaissent et admettent la supériorité de ton jugement. L'expérience prouve en effet que les hommes, lorsqu'ils sont entre eux, peuvent bien reconnaître la supériorité de l'un des leurs, se conformer à sa manière d'agir et tirer enseignement de sa compagnie (KA 65). Mais, une fois en présence d'un homme de pouvoir, aucun d'eux n'acceptera plus de le reconnaître comme tel ni de convenir de sa supériorité dans le jugement ou le savoir, et tous chercheront à l'attaquer en s'opposant à lui et en réfutant ses propos. Dès lors, si lui aussi cherche à les contredire, il entre dans leur jeu, sans être assuré d'avoir toujours affaire à un interlocuteur intelligent et un juge objectif. S'il choisit au contraire d'abandonner la partie, il accepte de voir ses opinions réfutées d'emblée et ses propos récusés.

60. Dès lors que tu sauras que tu as acquis la confiance du Prince, tu t'interdiras de lui adresser des propos obséquieux et de multiplier les invocations en sa faveur dès que

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

tu prendras la parole. Une telle attitude procéderait plutôt d'un sentiment de défiance et d'un manque de familiarité. Toutefois, si tu t'adresses à lui en public, ne te prive pas d'évoquer tout ce qui peut mettre en avant sa grandeur et sa dignité.

61. Lorsque tu auras accédé à une situation de choix auprès du Prince, parce qu'il voit en toi l'homme qu'il lui faut ou qu'il éprouve pour toi une inclination particulière, tu ne manifesteras pas une ambition démesurée. Pas plus que tu ne te laisseras séduire par la tentation de l'éloigner de son collaborateur le plus familier, son confident, celui en qui, avant toi, il plaçait toute sa confiance, dans l'espoir de gagner à son détriment l'oreille du Prince. Car c'est là un trait de stupidité dont sont parfois victimes des hommes pourtant sages (*ḥulamā'*), dès lors qu'ils se rapprochent du détenteur du pouvoir. Ce trait est parfois si marqué qu'ils peuvent en arriver à s'imaginer qu'ils sont plus proches du Prince que sa propre femme ou ses propres enfants, pensant qu'ils jouissent de quelque supériorité sur les autres et que ces derniers n'ont que des défauts (KA 66).

62. Tout Prince ou homme du commun qui jouit de quelque autorité (*ḏū hay'atin min al-sūqa*), compte un ami intime et familier (*alīf wa anīs*) dont il connaît si intimement l'esprit qu'il n'éprouvera aucune peine à se révéler à lui sous son jour le plus familier, à lui demander son opinion et à lui dévoiler ses secrets. Cette familiarité et cette intimité seront propres à susciter de la part de chacun des deux hommes un sentiment qui n'aurait pu apparaître s'ils avaient fait preuve de retenue et de sévérité l'un envers l'autre. Et si l'on recherchait ce sentiment auprès d'une personne, d'un jugement ou d'un savoir supérieurs, mais avec laquelle on commence seulement à entretenir des rapports d'amitié et de familiarité, on retirerait un bénéfice bien moindre que celui qu'on gagnerait avec un homme de jugement pourtant inférieur, mais dont la familiarité est déjà assurée et dont on connaît le tempérament. Car si la familiarité constitue un repos pour le cœur, la distance qui s'établit entre deux hommes ne peut engendrer que la peur. Et les cœurs ne s'attachent qu'à ce qui leur est doux. Aussi, celui qui veut établir des rapports de distance avec les autres s'attèle à une entreprise pénible.

63. Aussi, si ton âme (*nafs*) te pousse à prétendre au rang des hommes dont j'ai parlé, réfrène-la, fort de l'assurance que l'intime et le familier ont un avantage sur toi. Et si, de toi-même ou poussé par une tierce personne — fût-elle dotée de qualités d'homme exceptionnelles —, tu en venais à penser que tu mérites plus, d'accéder à un rang privilégié auprès du Maître (*al-kabīr*) que certains de ses proches et autres hommes de confiance, souviens-toi des droits aux honneurs dont jouissent l'intime, le confident et le familier du Prince. Souviens-toi aussi que ce qui confère à ces hommes un statut privilégié, (KA 67) c'est que le Prince trouve chez eux des opinions qu'il ne peut trouver auprès des autres.

64. Ces raisons, entre autres, devront t'inciter à réfréner tes ambitions et t'amener à justifier les choix du Prince ainsi que ses opinions. En ce qui te concerne personnellement,

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

tu serais avisé d'adopter une attitude identique dès lors qu'un homme souhaiterait prendre la place de ton ami le plus intime et familier, ton confident, celui avec lequel tu aimes à parler de sujets sérieux ou plaisants.

65. Sache qu'un homme a presque toujours un sujet de discussion privilégié [D.E. dont il n'a cessé de parler], qu'il s'agisse d'une contrée, d'une discipline parmi d'autres, d'une catégorie de gens, ou d'une façon de voir les choses. Or, dès lors que l'homme s'éprend d'un sujet, apparaissent sa sottise et ses préjugés. Tu devras donc t'écarter de ce travers en toute circonstance et plus particulièrement en présence des responsables (*ʿulū al-amr*).

66. Surtout, tu veilleras à ne pas te plaindre aux ministres du Prince ni à ses intimes des vues que tu aurais relevées chez ce dernier et que tu jugerais détestables. Car, ce faisant, tu ne ferais qu'attirer leur attention sur ses inclinations, les inciter à les lui présenter sous un jour favorable et à prendre son parti contre toi.

67. Sache que tout homme qui jouit de puissance (*ǧāh*) auprès du Prince et des hommes de haute condition (*ḫāṣṣa*) relèvera immanquablement chez le Prince des analyses opposées aux siennes concernant les hommes et les affaires. Dès lors, s'il choisit de montrer de la répugnance pour tout ce qui est contraire à ses idées (KA 68), il aura tôt fait d'être irrité par l'acrimonie dont il sera victime lors des réunions, la distance qu'il trouvera chez ceux dont il sollicite l'assistance, la réfutation que rencontreront ses vues, la promotion de telle personne qu'il n'aurait pas souhaité voir se rapprocher du Prince ou l'éloignement de telle autre dont la mise à l'écart lui est regrettable. Et, sitôt que ce sentiment d'aversion aura germé en lui, les traits de son visage ainsi que sa façon de voir et de parler s'en trouveront tellement modifiés que le Prince, entre autres, remarquera ce changement, ce qui causera [D.E. et entraînera] une détérioration de ta situation.

68. Tu devras donc contraindre ton esprit à supporter les vues des Princes qui sont contraires aux tiennes et te convaincre que s'ils sont hommes de pouvoir, c'est pour que tu les suives dans leurs opinions et inclinations, non pour que tu leur imposes de te suivre ni que tu t'irrites de les voir te contredire.

69. Sache que les Princes acceptent volontiers de leurs ministres qu'ils les poussent à l'économie. Ils y voient de leur part une preuve de sollicitude et de jugement et leur en savent gré, fussent-ils eux-mêmes généreux. Sauf qu'à inciter ton maître à l'économie, tu pourrais le desservir en compromettant ses qualités d'homme. Mais le pousser à la dépense risquerait de nuire à ta position auprès de lui.

Ce que tu devras faire, c'est toujours corriger tes conseils dans le sens d'une plus grande objectivité. Et dans les circonstances où tu ne pousseras pas ton maître à l'économie, tu feras en sorte (KA 69) qu'il ne te soupçonne point de l'inviter à agir ainsi, en fonction d'une quelconque inclination personnelle, ni de quelque autre but que celui de vouloir le mettre en valeur et lui être utile.

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffaʿ.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

70. Tu veilleras surtout à n'entrer dans l'entourage des Princes qu'après avoir exercé ton esprit à leur obéir même en ce que tu juges détestable, à adhérer à leurs vues même lorsqu'elles s'opposent aux tiennes, à évaluer les choses selon leurs inclinations et non les tiennes, à ne rien leur taire de tes secrets ni à chercher à connaître les leurs, à cacher aux autres ce qu'ils t'auront dévoilé jusqu'à t'interdire d'en faire état, à déployer tout ton zèle pour obtenir leur assentiment, à t'ingénier à répondre à leurs besoins, à toujours conforter leurs arguments, à confirmer tous leurs propos, à présenter leurs vues sous un jour favorable, à ne pas trop désapprouver leurs fautes le cas échéant tout en ne revendiquant pas la paternité de leurs actions lorsqu'ils auront bien agi, à assurer une large publicité à leurs qualités et à bien masquer leurs défauts, à chercher à te rapprocher des hommes qu'ils côtoient de près, même s'ils te sont éloignés comme à prendre tes distances avec ceux qu'ils tiennent à l'écart, même s'ils te sont proches, à te préoccuper de leurs affaires même s'ils s'en désintéressent, à préserver leurs intérêts s'ils les négligent, à les leur remettre en mémoire s'ils les oublient, à leur faciliter les choses tout en supportant à leur place toutes les charges, à te contenter du peu qu'ils feront pour toi et à ne pas te montrer trop satisfait de tous les efforts que tu déploieras en leur faveur.

71. Aussi, si tu en as la possibilité, épargne-toi d'avoir à les fréquenter, eux comme leur entourage, et fais ton possible pour t'en éloigner (KA 70). Car celui qui se consacre [A.D.E. avec zèle] à les servir s'interdit tout plaisir en ce monde terrestre et ne saura faire valoir ses actes dans l'au-delà, tandis que celui qui ne s'y adonne pas avec sérieux doit supporter le déshonneur ici-bas et l'opprobre dans l'au-delà.

72. Si tu informes ton maître, tu risques de t'attirer son dédain, mais si tu lui caches ce que tu sais, tu t'exposes à son châtiment. Si tu lui dis la vérité, tu peux craindre de provoquer sa colère et dès lors que tu t'adresses à lui, tu ne peux garantir qu'il te prêtera attention. Si tu l'accompagnes partout, tu peux craindre de le lasser, mais si tu t'en sépares, tu encourres la punition. Si tu sollicites ses directives, tu augmentes la charge qui pèse sur lui, mais si tu prends des décisions sans lui en référer, tu risques de le contrarier. Si tu es l'objet de leur courroux, les Princes te perdront, mais si tu sais gagner leur assentiment, tu devras pour entretenir leur satisfaction, t'imposer plus de charges que tu ne pourras en supporter.

73. Tu ne pourras entrer dans l'entourage des Princes qu'à condition de savoir être vigilant quand ils te mettront à l'épreuve, ferme lorsqu'ils te considéreront comme un proche, sûr dès lors qu'ils se fieront à toi. [D.E. Il te faudra les instruire et les éduquer en leur laissant croire que ce sont eux qui t'instruisent et t'éduquent], être reconnaissant sans attendre d'eux aucune gratitude, connaître à fond leurs désirs et donner la priorité à leurs intérêts. Tu sauras être servile lorsqu'ils seront injustes et satisfait même lorsqu'ils t'irriteront. Si tu n'en es point capable, alors prends toutes tes distances avec les Princes et sois d'une grande défiance à leur égard (KA 71).

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

[Comment se comporter avec] un ami.

74. Pour un ami, tu verseras ton sang et donneras ta fortune. À tes simples connaissances, tu accorderas ton assistance et te montreras disponible. À l'homme du commun (*al-ʿāmma*), tu offriras jovialité et gentillesse. Face à un ennemi, tu te montreras juste [et équitable]. Mais pour aucun, tu ne feras de concession sur ta religion ni ton honneur. [A.D.E. Si tu y es contraint, tu pourras toutefois entamer ton honneur pour un Prince ou un père. Jamais pour un fils ou pour toute autre personne plus éloignée.]

75. Si, d'un pair, tu entends un propos ou une opinion qui te plaisent, ne te les approprie point dans l'intention de briller en public. Pour te mettre en valeur, tu te contenteras de relever les vues justes lorsque tu les entendras et d'en attribuer la paternité à qui de droit. Car, sache qu'usurper l'opinion d'un ami provoquera l'irritation de ce dernier et que, en outre, il y aurait dans cette attitude quelque chose de honteux [D.E. et de sot.]

Si cette tendance devient si marquée en toi que tu en arrives, en présence d'une personne, à reprendre à ton compte les opinions et propos de cette dernière, tu ajoutes à l'injustice le manque de pudeur. C'est l'un des mauvais usages fort répandus parmi les hommes.

[A.D.E. Sur ce point], il n'est de trait de caractère ni d'usage plus parfaits que celui qui consisterait, par générosité intellectuelle, à céder à ton ami les propos et opinions qu'il t'aurait empruntés tout en reconnaissant la paternité des siens et en faisant de surcroît ton possible pour les mettre en valeur.

76. Surtout, qu'il ne soit pas dans tes usages de commencer un propos, puis de l'interrompre en disant : « plus tard je poursuivrai », comme si tu avais commencé à y réfléchir après avoir débuté ta phrase. Tu devras réfléchir à ce que tu vas dire avant de prendre la parole. Car interrompre un propos (KA 72) après l'avoir entammé procéderait de la sottise [A.D.E. et trahirait un esprit peu clair].

77. Garde en réserve ta faculté de raisonner et de t'exprimer pour la faire valoir au moment le plus opportun. Car toute vérité n'est pas bonne à faire valoir à tout moment, et ce n'est que lorsqu'ils sont évoqués en leur juste circonstance qu'une opinion ou un propos sont le plus percutants. En revanche, si tes propos manquaient leur cible, tu exposerais ton savoir à la suspicion des autres jusqu'à ce que, éventuellement, tu puisses les réitérer au moment opportun, mais ils auront alors perdu tout éclat et élégance.

78. Lorsque tu siégeras en compagnie d'hommes de savoir, que ces derniers sachent que tu tiens plus à écouter qu'à parler.

79. Si, pour rivaliser de gloire, tu choisis d'affronter une personne avec laquelle tu entretiens des rapports de familiarité, notamment lorsqu'il s'agit de converser de sujets futiles, tu te fixeras pour objectif de placer la discussion sous le signe du sérieux et de

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffaʿ.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ne point te laisser aller à tenir en cette occasion des propos sur le ton de la plaisanterie. Mais lorsque le débat prendra un tour trop sérieux, sache t'arrêter. Tu ne mêleras surtout pas propos sérieux et plaisanterie, sous peine de déprécier l'un et de ternir l'autre.

Je connais toutefois une circonstance unique où, pouvoir répondre à un propos sérieux par une plaisanterie, (KA 73) te permettrait d'apparaître avisé et de prendre le dessus sur tes pairs : c'est le cas où l'on t'interpellerait avec sottise, colère [ou grossièreté]. Tu répondrais alors sur un ton plaisant et amusé, d'un air dégagé, avec un visage amène et une voix posée.

80. Voir un ami en compagnie de ton ennemi ne devra surtout pas provoquer ta colère. Car de deux choses l'une :

Si ton ami a ta confiance, alors plus il sera proche de ton ennemi, plus sa position te sera profitable. Car il pourra ainsi écarter de toi tout ce qui pourrait te nuire, cacher tes points faibles à ton ennemi et découvrir les malveillances que ce dernier tramerait contre toi pour t'en informer. Il ne te serait en revanche d'aucune utilité de voir cet homme de confiance fréquenter tes propres amis.

Si cet homme n'est pas au nombre de tes amis les plus proches, alors de quel droit l'empêcherais-tu de voir certaines personnes et lui imposerais-tu de ne lier amitié et de ne fréquenter que ceux que tu apprécies ?

81. Lors des réunions et des discours que tu tiendras, tu te garderas de vouloir apparaître supérieur à tes compagnons, et accepteras de bonne grâce de renoncer à nombre de propos ou opinions pourtant justes qui te viendraient à l'esprit, par souci de ménager les susceptibilités, et pour que tes amis ne te soupçonnent pas de vouloir prouver ta supériorité.

82. Si un homme venait t'offrir son amitié et qu'ensuite tu ne souhaitais plus le voir s'éloigner de toi, il ne te faudrait pas lui manifester trop de chaleur ni t'épancher de façon excessive. L'homme, par nature, est en effet empreint de plus d'une vilenie. Il a tendance à s'éloigner de qui (KA 74) recherche sa proximité et à se rapprocher de qui veut s'en écarter. [D.E. C'est le cas de tous les hommes, sauf de ceux qui, usant des beaux usages, savent contenir leurs penchants naturels (*nafs*) et se montrer plus forts que leur nature. Tu prendras donc garde à cela, aussi bien en ce qui te concerne qu'en ce qui concerne les autres.]

83. [D.E. En présence d'amis], ne cherche pas à faire valoir ton savoir en toute circonstance. Car à agir ainsi, tu serais confondu de l'une ou l'autre des deux manières suivantes :

Soit que tes camarades te contestent ce que tu viens d'avancer et tu seras alors accusé d'ignorance, [D.E. de sottise] et d'orgueil, soit qu'ils n'en fassent rien et laissent les choses telles que tu les avais présentées. Dans ce cas, ton imposture et ton incompétence seront

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

bientôt mises à jour. Par ailleurs, tu mettras toute ta pudeur à ne point faire savoir à ton ami, fût-ce de façon allusive, que tu es savant et lui ignorant.

84. Dès lors que tu chercheras à prendre de l'ascendant sur tes pairs, il ne te faudra plus croire à la pureté de leurs intentions à ton égard.

85. Si tu perçois en toi la présence d'un mérite qui [A.D.E. te] presse d'en faire état et de le révéler, sache que si c'est toi qui le révèle de cette façon, les gens retiendront davantage le défaut qui consiste à le faire apparaître que le mérite lui-même (KA 75). Au contraire, si tu sais attendre et ne pas te montrer impatient, cette supériorité apparaîtra de façon élégante et selon une conduite reconnue comme belle.

86. Sois par ailleurs bien conscient que l'empressement d'un homme à révéler ses qualités et le peu de dignité qu'il montrera alors sont à ranger au chapitre de la petitesse (*al-buḫl*) et de la mesquinerie (*al-lu'm*) et que la générosité (*al-saḫā'*) et la grandeur d'âme (*al-takarrum*) constitueront les meilleurs auxiliaires pour s'opposer à une telle propension.

87. Si tu veux te draper de dignité et d'élégance, donner de toi au commun des hommes, de ton entourage une image parée d'affection et évoluer en terrain ferme, sans embûche ni obstacle, alors sache te montrer savant en faisant mine de tout ignorer et bon orateur en feignant une piètre élocution. Ainsi, la science te guidera-t-elle dans le droit chemin, tandis que ne pas trop t'en prévaloir éloignera de toi les jalousies que tu pourrais susciter. Quant à l'art de bien parler, tu en useras pour accéder à tes requêtes, tandis que le fait de te taire t'assureras l'amitié des autres et te conférera une image de dignité.

88. Si, en ta présence, on évoquait un sujet que tu connais ou relatait une information dont tu as eu écho, il ne te faudrait pas prendre part au récit du rapporteur ni le compléter par désir de montrer que tu en étais informé. Ce serait faire preuve de légèreté, de mesquinerie (*šuḥḥ*), de manque de politesse et de sottise (KA 76).

89. Que tes amis, et si possible le commun des hommes de ton entourage, sachent que tu es plus enclin à faire ce que tu ne dis pas que le contraire. Car autant donner la priorité à la parole sur l'action est honteux et dégradant, autant préférer l'action à la parole est propre à donner de toi une image favorable.

Aussi, lorsque tu prendras des engagements ou que tu informeras ton ami, t'appartiendra-t-il de garder pour toi une partie de ce qu'il y a en ton cœur, prévoyant ainsi de donner la priorité à l'action sur le discours et te préservant ainsi une marge dans le cas où tes actions ne seraient pas à la hauteur de l'attente, ce qui arrive très fréquemment.

90. Garde en mémoire le précepte du sage qui dit : « Dans les relations que tu auras avec un ennemi, tu feras de l'équité l'objectif à atteindre. Dans celles que tu entretiendras avec un ami, le seul but que tu poursuivras sera d'obtenir son assentiment ».

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Car un ennemi est un adversaire qu'il te faudra renverser à coups d'arguments et vaincre par des arbitrages, tandis qu'il n'y a aucun juge entre ton ami et toi sinon l'assentiment qu'il éprouvera pour toi.

91. [D.E. Lorsque tu voudras nouer des liens d'amitié ou de fraternité avec quiconque, tu te fixeras pour objectif préliminaire de disposer ton esprit à l'idée que, désormais, tu n'as plus aucun moyen de rompre avec cet ami, quand bien même apparaîtraient en lui des traits que tu détestes. En effet, un ami n'est [D.E. ni un esclave que tu affranchirais quand bon te semblerait], ni une femme que tu répudierais à loisir, mais l'expression de ton honneur (*ʿirḍ*) et de tes qualités d'homme. Ce sont en effet les amis et camarades qui font la valeur d'un homme. Aussi, si les gens s'aperçoivent que tu as rompu avec l'un de tes amis, ils considéreront généralement ceci (KA 77) comme la trahison d'une amitié et y verront une lassitude de ta part, et ce, même si ton attitude est justifiée. Si, malgré tout et bien qu'à contrecœur, tu t'efforçais de persévérer à rester son ami, on considérerait ceci comme un défaut et une faiblesse. Tu prendras donc tout ton temps pour choisir tes amis, et agiras avec grande circonspection.

92. Lorsque tu examineras le cas d'un homme avec lequel tu envisages de te lier d'amitié, de deux choses l'une :

Si cet homme est très engagé dans la religion (*in kāna min iḫwān al-dīn*), il devra connaître à fond son sujet, ne pas agir par ostentation ni faire preuve d'une trop grande avidité. Si, au contraire, il est très attaché au monde terrestre (*in kāna min iḫwān al-dunyā*), qu'il soit alors de condition libre, ni ignorant, ni menteur, ni méchant, ni de mauvaise renommée.

En effet, de même que l'ignorant mérite d'être fui par père et mère, de même le menteur ne saurait constituer un ami sincère. Car le mensonge qui anime ses lèvres n'est que le trop-plein de celui qui emplit son cœur. Or, le mot ami (*ṣadīq*) vient du mot sincérité (*ṣidq*). Il arrive que l'on puisse douter de la loyauté du cœur d'un homme même quand ses propos sont sincères. Que dire alors lorsque le mensonge apparaît dans son discours même !

L'homme méchant, lui, mènerait vers toi de nouveaux ennemis, or tu n'as que faire de ces amitiés qui attirent l'inimitié.

Quant à l'homme de mauvaise réputation, sa fréquentation salirait ta propre renommée.

93. Tu auras garde d'éviter l'ivresse que procurent le pouvoir, [A.D.E. la fortune], la science, les hautes positions et la jeunesse. Car tout ceci n'est que vent de folie qui subtilise la raison, (KA 78) emporte la dignité et détourne le cœur, l'ouïe, la vue et la parole de ce qui est utile.

94. Tu sauras aussi qu'à te montrer renfermé, tu t'attirerais l'inimitié des autres, mais qu'à être trop ouvert, tu ne gagnerais que de mauvais amis. Or, la vilenie des faux amis est plus nuisible que la haine des vrais ennemis. Aussi, si tu te lies avec un mauvais ami,

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffaʿ.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ses méfaits ne tarderont pas à se retourner contre toi. Si tu romps avec lui, le mot même de rupture te salira et d'aucuns, se plaisant à mettre en évidence tes défauts sans faire aucune publicité à ce qui justifie ton attitude, feront en sorte que toujours ton image soit liée à cette rupture.

Car si les défauts sont facilement montés en épingle, les justifications, elles, sont rarement mises en évidence.

95. Comme à tout homme de raison, il te sera nécessaire de savoir apparaître au public sous deux apparences hors desquelles tu ne saurais trouver de salut et sans lesquelles tu ne saurais établir tes qualités d'homme.

Pour le commun des hommes de ton entourage, tu endosseras l'habit de l'homme renfermé et distant, de sorte que tu leur apparaîtras toujours circonspect, sévère, sur tes gardes et prêt à réagir.

Aux plus proches d'entre tes hommes de confiance, tu donneras de toi l'image de l'homme affable et sociable. Tu leur révèleras tes secrets, leur feras des confidences et ne prendras pas la peine de te montrer méfiant ou distant dans tes relations avec eux. (KA 79).

Les personnes qui sont dignes d'appartenir à cette dernière catégorie sont [D.E. fort] peu nombreuses, car aucun homme de jugement n'introduira jamais de lui-même dans ce cercle une tierce personne sans l'avoir au préalable mise à l'épreuve, avoir sondé son âme et s'être assuré de la sincérité de ses conseils et de la fidélité de ses engagements.

96. Tu sauras que ta langue est un instrument dont le pouvoir sera convoité et que ta raison, ton irrascibilité, ton bon plaisir (*hawā*) et ton ignorance s'en disputeront la maîtrise. Car s'en rendre maître, c'est pouvoir en disposer selon sa convenance et en faire un allié. Dès lors, si c'est ta raison qui l'emporte, cela signifie que ton discours jouera en ta faveur. Mais si c'est un trait semblable aux trois autres nommés qui est le plus fort, il servira ton ennemi. Aussi, si tu le peux, fais en sorte de garder pour toi seul le contrôle de cet instrument [et de le préserver] de sorte qu'il te soit complètement assujetti, et que ton adversaire ne puisse s'en rendre maître, fusse partiellement.

97. Si un malheur venait à frapper l'un de tes amis, qu'il s'agisse de la perte de son bien ou de tout autre coup du sort, sache que son épreuve serait aussi la tienne. Car en le réconfortant, tu partagerais son malheur, et en l'abandonnant à son sort, tu te couvrirais de honte.

Aussi, chercheras-tu à te sortir de telles situations en donnant le pas à tes qualités d'homme sur toute autre chose. En outre, si ton ami était frappé d'un malheur auquel, moralement, tu refuses de compatir, tu te conduirais avec indulgence et cette attitude, si rare parmi les hommes, te distinguerait des autres [6]. (KA 80). Si ton ami accédait à

6. Le texte arabe : « *la'alla al-iğmāl yasa'uka liqillatihi fi l-nāsi.* »

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

quelque privilège (*faḍl*), il n'y aurait rien de dégradant à te rapprocher de lui, à rechercher son amitié et à reconnaître sa supériorité. Tu chercheras donc à tirer parti de cette situation et œuvreras à cela.

98. Tu ne présenteras de justifications qu'aux hommes qui sont disposés à t'en reconnaître, tu ne rechercheras l'assistance de personne si ce n'est de ceux qui souhaitent t'aider à parvenir à tes fins, et tu n'adresseras la parole qu'aux personnes qui considèrent ton discours comme un enrichissement, tant que tu ne seras pas contraint d'agir différemment.

99. Dès lors que tu auras entrepris d'agir selon une attitude reconnue comme belle, et que tu auras pour cela fait d'importants sacrifices, tu veilleras à ne point relâcher tes efforts pour développer [D.E. et faire prospérer] ce que tu auras semé, car sinon tes premiers efforts en ce sens seraient peine perdue.

Si, par contre, c'est à toi que l'on vient présenter des excuses, tu accueilleras la personne avec un visage épanoui et souriant, et t'adresseras à elle avec ouverture et simplicité, sauf si tu as tout à gagner à rompre avec elle.

100. Tu sauras que les amis sincères représentent le meilleur profit dont on puisse bénéficier en ce bas monde. Ils constituent un agrément dans les bons jours, un recours en période difficile et une assistance pour une vie meilleure, ici-bas et dans l'au-delà.

Aussi, tu ne négligeras rien qui puisse attirer à toi de nouveaux amis sincères et chercheras par tous les moyens à te lier à eux. Tu sauras aussi que tu trouveras cette amitié chez des personnes qui sont pourtant séparées de toi par cette superbe qui anime parfois ceux qui se distinguent par leurs qualités d'homme et qui se dresse comme un obstacle entre eux et beaucoup de ceux qui auraient souhaité les fréquenter. Si tu constatais que l'un de ces hommes était victime d'un quelconque coup du sort, tu l'aiderais à se relever (KA 81).

101. Si, auprès d'une personne, tu peux te prévaloir d'un service rendu ou de quelque supériorité, applique-toi, pour raviver ce trait dans les mémoires, à le faire disparaître, et efforce-toi, pour en accroître l'importance, d'en minimiser la portée. Et ne te contente pas, lorsqu'il sera question des bienfaits qui sont les tiens, de dire par modestie : « Je ne m'en souviens pas... je ne prête pas attention à ceux qui en font état ». Car en effet, un homme connu pour son peu de raison et de grandeur d'âme pourrait en ressentir de la honte [7]. Tu prendras plutôt garde, dans les réunions que tu tiendras en sa compagnie, dans les propos que tu lui adresseras, les circonstances où tu rechercheras son assistance ainsi que dans toutes celles où tu seras en compétition avec lui, à ne laisser paraître aucun désir d'affirmer ta supériorité. Car une telle attitude détruirait le service rendu et ternirait l'éclat de ta conduite.

7. Le texte arabe : « *qad yastaḥī mihu man lā yūṣafu bi aqlin wa lā karamin.* »

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

102. Tu te garderas de faire preuve d'une colère, d'une impulsivité, d'une jalousie haineuse ou d'une ignorance excessive. Pour combattre chacun de ces traits, tu apprêteras l'arme qui convient : sagesse, réflexion et jugement, évocation des conséquences et quête de la vertu (*faḍīla*). Tu sauras aussi que seule l'assiduité dans l'effort te permettra de prendre le dessus sur ces traits, et que manquer de préparation pour combattre le naturel qui pointe, c'est se soumettre [D.E. à lui.]. Tous les hommes recèlent en effet un mauvais instinct correspondant à chacun des traits de leur composition. Et seule l'aptitude à combattre ces mauvais penchants permet de distinguer la supériorité des uns sur les autres. Il est en tout cas vain d'espérer trouver un seul homme qui soit totalement exempt de ces penchants naturels. (KA 82) Néanmoins, pour peu qu'un homme résolu cherche avec opiniâtreté à combattre ces instincts en les réprimant dès qu'ils surgissent, il ne tardera pas à les anéantir, tant et si bien qu'ils disparaîtront presque complètement. Ils se cacheront alors comme le feu qui veille dans le morceau de bois [D.E. et le silex] : à la moindre occasion ou inattention, ils se raviveront comme un brasier qui s'enflamme à la moindre étincelle. Ensuite, ils commenceront par attaquer celui qui les recèle, tel le feu qui commence par ne ronger que la branche où il a pris naissance.

103. Tu contraindras ton esprit à endurer un mauvais voisin, une mauvaise fréquentation et une mauvaise compagnie, car tu ne pourras que difficilement échapper à cela. Sache aussi qu'il existe deux sortes d'endurance (*ṣabr*) : celle qui consiste à supporter ce que l'on déteste et celle qui consiste à se priver de ce qu'on apprécie. La première est la plus courante [8] et procède plus de la contrainte. Tu sauras aussi que les hommes vils résistent mieux physiquement, et que les hommes respectables font preuve d'une plus grande résistance psychique. Or, l'endurance qu'il faut louer n'est pas celle qui consiste à avoir la peau qui résiste bien [D.E. aux coups], les pieds qui supportent bien la marche ou les mains infatigables au travail. En effet, ce sont là les attributs de l'âne. [D.E. L'endurance qu'il faut louer chez un homme] réside plutôt dans (KA 83) son aptitude à toujours se montrer plus fort que sa nature, à faire face à toutes les situations, à garder sa dignité dans les circonstances pénibles, à rester mesuré dans le jugement autant que dans la colère, à opter pour une attitude ferme, à renoncer à son bon plaisir, à minimiser l'importance des difficultés susceptibles d'être récompensées, à combattre avec opiniâtreté ses passions et appétits et à exécuter avec résolution ce que lui dicte sa clairvoyance.

104. Enseigne à ton cœur l'amour de la science jusqu'à ce qu'il l'adopte comme une amie familière et inséparable et qu'elle devienne l'objet de ton divertissement, de ton plaisir, de ta distraction et enfin le seul but de ton existence. Tu sauras aussi qu'il existe deux sortes de science : celle qui traite des choses utiles, et celle qui a pour but d'affiner l'intellect. La première est la plus répandue. C'est aussi celle à laquelle on s'adonne plus

8. Le texte de Kurd ʿAlī propose : « *al-ṣabr ʿalā l-makrūhi akbaruhumā* ». La suite du texte nous a amenés a opter pour la lecture : « ... *akṯaruhumā* ».

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffaʿ.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

volontiers, sans avoir besoin d'y être incité. Mais celle qui consiste à affiner l'intellect, à le polir et à en accroître l'éclat, constitue pour les hommes de haute intelligence (*ahl al-faḍli fī al-albābi*) une forme de science bien supérieure (KA 84).

105. Tu exerceras ton cœur à la générosité et sauras que celle-ci peut elle aussi se situer à deux niveaux : le premier consiste à donner largement ce que l'on possède, le second à renoncer aux biens d'autrui.

La générosité qui consiste à donner ses biens est la plus courante. Elle est aussi plus propice à permettre de rivaliser de gloire avec les autres.

Celle qui consiste à renoncer aux biens d'autrui constitue une forme de générosité plus pure et plus propre à t'éloigner de tout ce qui pourrait te salir.

Réunir ces deux formes de générosité consistant à donner sans jamais attendre, c'est être d'une prodigalité et d'une grandeur d'âme parfaites.

106. En ne te montrant point envieux, tu contribueras à écarter de ton âme maux et souffrances. Car la jalousie constitue un trait de caractère mesquin. Et ce qui contribue à en souligner la bassesse, c'est qu'elle se manifeste plus particulièrement à l'encontre des plus proches parmi les parents, les pairs, les connaissances, les fréquentations et les amis. Aussi, tu opposeras à la jalousie la conviction que tu ne saurais être en meilleure compagnie qu'avec un homme meilleur que toi, et que tu profiteras avantageusement de la fréquentation de personnes dont le savoir, la force, la fortune, la puissance et la foi sont supérieurs aux tiens. Car ainsi, tu pourras t'instruire de leur science, bénéficier de leur protection, profiter de leur richesse, user de leur puissance pour parvenir à tes fins, et t'inspirer de leur belle conduite pour améliorer la tienne (KA 85).

107. Concernant un ennemi ou un jaloux, tu sauras notamment que tu ne gagnerais rien à les informer que tu es leur ennemi. Car à agir ainsi, tu les alerterais sur ton sentiment à leur égard, et leur déclarerais la guerre sans t'y être préparé et de façon inopportune, les incitant à fourbir leurs armes contre toi et attisant leur irrascibilité à ton endroit.

108. Sache au contraire que ta situation sera d'autant plus forte si tu ne montres pas à ton ennemi que tu le considères comme tel. Agissant ainsi, tu le prendras par surprise et te donneras les moyens de l'emporter sur lui. Mais si, bien qu'ayant la possibilité de l'emporter sur ton adversaire, tu peux pardonner son hostilité et renoncer à lui rendre la pareille, c'est que tu es vraiment un homme de très grande valeur.

109. Si donc tu choisissais de répliquer à l'inimitié et à la malveillance, tu t'appliquerais surtout à ne pas répondre à une hostilité insidieuse par une hostilité déclarée ni à user des moyens propres aux hommes de moindre condition pour répliquer à l'animosité des hommes de condition privilégiée. Cette attitude constituerait une injustice (*ẓulm*) et serait pleine d'indécence (*ʿār*).

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffaʿ.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Tu sauras en outre que l'on ne peut répondre à toute inimitié ou malveillance par une réplique du même ordre : ainsi, on ne répond pas à la traîtrise par la traîtrise, ni au vol par le vol.

110. Entre autres stratagèmes dont tu useras à l'encontre de ton ennemi, tu feras en sorte de lier amitié et fraternité avec ses propres amis, de façon à t'immiscer entre eux et lui et à instaurer le désaccord et la froideur dans leurs relations. Au demeurant, aucun homme habile (KA 86) ne refusera ton amitié pour peu que tu la recherches. Et si les amis de ton ennemi ne sont pas de ces hommes habiles, tu considéreras que tu n'as point d'ennemi.

111. Tu t'abstiendras d'injurier ton ennemi, mais ne laisseras point pour autant de recenser ses vices et autres caractères blâmables et de relever systématiquement ses points faibles, afin qu'aucun de ces traits, prononcé ou ténu, ne t'échappe. Tu agiras à son insu, afin qu'il ne prenne point garde à ta démarche et ne s'apprête à y répliquer. Tu veilleras aussi à ne pas évoquer ce sujet dans des circonstances qui ne s'y prêteraient pas, car tu serais alors pareil à l'archer qui dirige sa flèche dans la direction opposée à celle du vent avant de pouvoir tirer.

Tu ne feras pas de la malédiction ni de l'injure une arme contre ton ennemi, car l'insulte ne blesse pas plus l'âme d'un homme qu'elle ne porte préjudice à sa fortune, sa foi ou sa situation.

112. Si tu veux être malin, tu ne devras surtout pas vouloir passer pour tel. Car révéler ta ruse reviendrait à dévoiler ton jeu et à susciter chez les autres un sentiment de méfiance tel, que même un homme démuni de tout pouvoir en viendrait à se défier de toi. Bien au contraire, l'habileté d'un homme malin consistera notamment à étouffer sa ruse autant que faire se peut, afin d'être connu pour sa nature conciliante et [D.E. la droiture de] son comportement. Ton habileté consistera aussi à ne pas jouer au plus fin avec un homme de raison qui se conduirait loyalement envers toi et qui serait conscient de la ruse que tu dissimulerais, sous peine de susciter la haine de ce dernier (KA 87).

113. Si tu veux avoir l'esprit tranquille, incite ton cœur à envisager les choses avec crainte (*hayba*), sans toutefois laisser percer ce sentiment, sous peine d'attirer l'attention des autres sur ce qui est en toi et de les encourager à faire preuve de toutes les audaces, ce qui attirerait vers toi tout ce que tu redoutes de leur part.

Tu tromperas ton monde en mobilisant ce qui, dans ton jugement, te permettra de dissimuler ta crainte tout en affichant ton audace et ta capacité à ne point accorder aux choses trop d'importance.

114. Si par malheur, tu devais entrer en rivalité [9] avec un ennemi, tu devrais plus que jamais t'attacher à cette attitude que je viens de t'exposer et qui consiste à s'efforcer

9. Le texte propose : « *in ubtulīta bimuğāzāti 'aduwwin.* » Comme précédemment, nous avons préféré la lecture : « *in ubtulīta bimuğārāti 'aduwwin* », qui nous semble plus pertinente dans ce contexte.

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'éprouver de la crainte tout en feignant l'audace et la distance par rapport aux choses. Tu devras être vigilant face à tout ce qui te concerne, avoir le cœur plein d'audace, et faire en sorte que tes actes soient guidés par une extrême circonspection [10].

115. [Tu sauras que] parmi tes ennemis, il en est dont tu devras œuvrer à la perte, d'autres avec lesquels [D.E. tu chercheras à te réconcilier, et d'autres enfin dont] tu t'efforceras de rester éloigné. Tu devras donc savoir les distinguer d'après la classe à laquelle ils appartiennent.

116. L'une des armes les plus redoutables, l'un des alliés les plus précieux dont tu disposeras pour l'emporter [A.D.E. contre ton ennemi] consistera à recenser (KA 88) les défauts et points faibles que tu recèles, comme tu le fais pour les siens, et à te demander, pour chaque défaut que tu remarques chez quelqu'un ou dont tu entends parler à propos d'autrui, si tu es toi-même entaché d'un trait semblable. Même si tu recelais ne fusse que partiellement l'un de ces travers, tu aurais à le retenir contre toi. Ainsi, une fois tous ces défauts recensés, tu t'efforceras de dominer ton ennemi en les corrigeant, en mettant tes points faibles hors de portée et en protégeant tes points vulnérables contre toute attaque. Tu t'imposeras cette pratique du matin au soir. Mais si tu sens en toi un rejet ou une négligence pour cet exercice, alors considère-toi comme un homme incapable, perdu, condamné à l'échec, et regarde-toi comme quelqu'un qui prête le flanc à son ennemi et lui donne la possibilité de l'atteindre de ses flèches.

117. Si, par le passé, tes défauts [A.D.E. et points faibles] t'ont amené à commettre des fautes que tu ne peux réformer et que d'aucuns te reprochent comme des tares alors que toi tu ne les perçois pas ainsi, tu garderas ceci à l'esprit. Tout comme tu retiendras ce que l'on pourrait dire sur tes qualités individuelles (*ḥasab*), sur tout ce qui a pu entacher la réputation de tes ancêtres ou sur les vices de tes proches, et ne perdras jamais cela de vue.

Car, sache que c'est par ce biais que ton ennemi cherchera à t'attaquer. En conséquence, tu mettras toute ta vigilance à te préparer à la réplique et à apprêter tes forces et arguments, en secret et ouvertement. Quant aux mensonges qui pourraient alors être avancés, tu ne devras en nourrir aucun effroi ni même t'en préoccuper. Car il n'y a pas lieu de craindre (KA 89) une chose qui ne s'est pas produite et qui, sitôt qu'elle aura eu lieu, se dissipera d'elle-même.

118. Il peut arriver qu'un homme soit inopinément mis face à un trait qu'il sait receler mais qu'il désirait par-dessus tout passer sous silence afin que nul, en présence du Prince ou de toute autre personne, ne puisse l'en accuser. En cette circonstance, il est bien rare que le visage, les yeux ou les propos de cet homme ne viennent confirmer la critique, tant seront apparents la réaction, le désarroi et l'accablement que provoquera en lui cette

10. Le texte arabe : « *ḥattā yastafriġa ʿamaluka l-ḥazara.* »

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffaʿ.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

soudaine confrontation. Tu seras sur tes gardes pour parer à une telle situation et t'apprêteras à y faire face. Prépare-toi aux surprises de ce genre [D.E. et prends les devants pour les nier.]

[D.E. Article.]

119. Tu sauras que l'une des choses les plus abaissantes au regard de la religion, les plus affaiblissantes pour le corps, les plus ruineuses sur le plan matériel, les plus néfastes à la raison, [D.E. les plus dégradantes pour la vertu d'un homme] et les plus promptes à anéantir la superbe et la dignité, c'est l'amour des femmes. Et l'un des malheurs qui pèsent sur qui éprouve une telle passion, c'est qu'il se lassera toujours des femmes qu'il possède et que ses yeux convoiteront toujours celles qui ne lui appartiennent pas (KA 90).

Or les femmes se ressemblent toutes.

Et les avantages que l'on croit voir dans les yeux et les cœurs des femmes inconnues sur celles qui nous sont familières n'est que mensonge et illusion. Au contraire, parmi les femmes dont un homme ne voudra pas et qui lui appartiennent, il en est de nombreuses qui sont préférables à d'autres que son cœur désire pourtant. Ainsi, l'homme qui se détourne des femmes de sa propre maison pour convoiter celles des autres est pareil à celui qui préfère la nourriture des étrangers à celle qu'il trouve chez lui. Mieux encore, il y a plus de ressemblance entre les femmes qu'entre les mets, et de plus grandes différences de qualité entre ceux-ci qu'entre celles-là.

Il est par ailleurs extraordinaire qu'un homme sain d'esprit [D.E. et de jugement], voyant de loin une femme drapée dans ses vêtements, puisse s'imaginer qu'elle est pure beauté. Au point qu'il pourra s'éprendre d'elle sans même l'avoir vue ni sans rien savoir d'elle, quitte à être ensuite surpris par sa laideur et sa difformité.

Mais ceci ne lui servirait pas d'avertissement [D.E. et ne l'empêcherait pas de récidiver.] Il n'aura cesse de s'éprendre des femmes auxquelles il n'aura pas goûté, tant et si bien que s'il ne restait sur terre qu'une seule femme, il penserait qu'elle possède quelque chose de différent de ce qu'il connaît déjà. En voilà de la stupidité, du malheur [D.E. et de la sottise] !

120. Celui qui ne sait s'interdire, se priver et s'écarter de la nourriture, de la boisson ou des femmes en certains (KA 91) moments où ses appétits et sa capacité physique l'y invitent sera bientôt atteint par le premier des préjudices qui s'ensuivront, à savoir que ces plaisirs cesseront de l'animer, le feu de ses désirs déclinant en même temps que s'affaibliront ses membres.

121. Il est bien rare de trouver homme qui ne triche avec lui-même lorsqu'il s'agit de son corps et qu'il est question de nourriture, de boisson, de régime médical ou de remède; lorsqu'il s'agit de ses qualités d'homme et qu'il est question de passions et appétits; lorsqu'il s'agit de sa religion et qu'il doute, remet les choses en question ou se montre trop avide des faveurs divines.

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

122. Si tu le peux, fais en sorte de te rabaisser en deçà du rang qui te revient, et ce en toute réunion ou toute situation où tu aurais à parler, à agir ou à donner ton opinion. Car ce qui sera élégant, ce sera que d'autres t'élèvent au-dessus du rang où tu étais rabaissé, te rapprochent de la place dont tu t'étais éloigné, te restituent l'importance dont tu t'étais privé et mettent en valeur les propos et analyses que tu n'avais pas présentés sous un jour favorable. Par ailleurs, tu ne te laisseras pas émerveiller par l'homme de science tant qu'il ignore à quoi s'applique son savoir [D.E. ni par l'homme qui agit mais qui ne sait pourquoi.]

123. S'il t'arrive parfois de ne pas avoir le dernier mot, ne sois jamais le dernier à te taire. Car c'est peut-être le mutisme qui, plus que tous les discours, [D.E. donnera de toi une image favorable, attirera à toi la sympathie, entretiendra envers toi un sentiment de crainte respectueuse et réduira la jalousie dont tu pourrais être l'objet.]

124. Tu te garderas de prendre part aux polémiques stériles et sauras reconnaître les discussions qui sont de cet ordre. Toutefois, que ceci ne t'empêche pas de soutenir brillamment débats (KA 92) et controverses. Tu sauras aussi que celui qui prend part aux polémiques stériles ne cherche ni à apprendre ni à faire profiter les autres de son savoir.

Et même si l'on prétendait que, pour défendre la vérité, on peut prôner le mensonge, sache que celui qui prend part à la controverse, si solides que soient ses arguments et claire sa démonstration, n'a pour tout arbitre à la discussion que l'équité et la raison de son interlocuteur. Dès lors, s'il perçoit chez ce dernier la même équité ou s'attend à ce qu'il s'impose la même attitude loyale, c'est qu'il a obtenu que le débat soit au niveau souhaité. Si, en revanche, son interlocuteur ignore ces règles de la discussion, c'est qu'il s'agit d'un amateur de vaines polémiques.

125. Si tu le peux, fais en sorte de ne jamais révéler que partiellement à ton ami ce qui t'est très personnel, et ce, dans le but de donner la priorité à l'action sur le discours, et de t'apprêter à te justifier si ton action restait en deçà de l'attente. Tu sauras aussi que donner la préférence à l'action sur le discours est une vertu dont tu pourrais te parer et que donner le pas à la parole sur les actes est de nature à noircir ton image. Sache aussi que la maîtrise de cette pratique constitue une qualité bien peu répandue.

126. Lorsque les tâches s'accumuleront sur tes épaules, tu ne devras pas chercher à t'en décharger en les esquivant. En effet, ce n'est qu'avec leur accomplissement que tu pourras trouver le repos. Et autant ton endurance à t'acquitter de ces tâches les rendront moins pesantes [pour toi], autant ton manque d'entrain à les mener à bien en favorisera l'accumulation sur tes épaules.

127. À ce propos, tu devras constamment surveiller en toi l'apparition d'une tendance que l'on constate parfois chez certains responsables (*aṣḥāb al-aʿmāl*) (KA 93) et qui les

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffaʿ.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

amène, alors qu'ils sont occupés par quelque affaire, à s'intéresser à une nouvelle tâche qui survient ou à se laisser déranger par une personne qu'ils ne veulent pas faire attendre. Ceci introduit dans leur esprit un trouble qui nuira tant à ce qu'ils faisaient initialement qu'à ce dont ils ont ensuite eu à s'occuper. Si bien qu'ils finiront par ne faire convenablement ni l'un ni l'autre.

Si tu te trouvais dans une telle situation, il te faudrait mobiliser ton jugement [D.E. et ta raison] qui dictent tes choix, puis tu choisirais celle des deux affaires qui devrait être traitée en priorité et y travaillerais jusqu'à ce que tu l'aies achevée.

En outre, pour peu que tu aies judicieusement exercé ton jugement et que tu aies accordé aux choses leur juste importance, tu n'aurais pas à te tourmenter si tu n'avais pas pu mener à bien telle affaire ou si telle autre avait pris du retard.

128. Tu devras, pour toute chose, te fixer un objectif, en espérant avoir la force de l'atteindre et de le réaliser complètement.

Mais sache qu'à être excessif dans les pratiques de la dévotion tu manquerais à ton devoir; qu'à trop vouloir accumuler du savoir tu finirais par tout ignorer; et qu'à chercher à tout prix à être populaire et à trop plaisanter avec les gens sur tout ce qui les concerne tu nuirais considérablement à ta situation.

129. Tu sauras aussi qu'il est des dons qui masquent de la mesquinerie, que l'éloquence cache parfois une piètre élocution et que science rime parfois avec ignorance. Aussi, dans la mesure du possible, tu feras en sorte que ta générosité ne tourne pas à la faiblesse, que ton éloquence ne se mue pas en verbiage et que ton savoir ne se change pas en ignorance.

130. Sache que tu entendras des anecdotes, belles ou saisissantes, qui te plairont (KA 94). Dans ce cas, il s'agira pour toi de les garder en mémoire, rien n'étant plus facile à mémoriser que ce qui est [D.E. beau et] saisissant. Ensuite, tu voudras que d'autres s'en émerveillent à leur tour, ce qui est dans la nature humaine. Or, tout ce qui te plaira ne plaira pas forcément à autrui. Aussi, après avoir raconté une anecdote en public une fois, puis une seconde, sans que celle-ci n'ait eu sur les auditeurs le même impact que sur toi, abstiens-toi d'y revenir. Car trouver plaisant quelque chose qui ne l'est pas, c'est faire preuve d'une grande niaiserie. On a pu voir des personnes s'éprendre de quelque sujet, [D.E. ne pas s'en défaire] et ne pas cesser d'en faire état, sans que le peu d'enthousiasme rencontré auprès de leurs amis ne les empêche d'y revenir encore et toujours.

131. Ensuite, tu étudieras les récits qui sont remarquables pour en mémoriser certains. L'homme est en effet avide de récits, surtout lorsqu'ils sont saisissants. Mais la plupart des gens narrent ce dont ils ont eu écho, sans se préoccuper de leur source, ce qui met à mal la crédibilité du récit et discrédite le jugement du narrateur. Dans la mesure du possible, tu feras donc en sorte de ne raconter que des faits dont, preuve en main, tu peux établir la véracité. Et ne dis pas comme le font les sots : « Je vous rapporte ce que j'ai

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

entendu dire ». Car la majeure partie de ce que tu entends n'est que mensonge et la majorité de ceux qui parlent sont des sots.

Aussi, pour peu que tu veuilles apprendre ces histoires (KA 95) et les retenir, la quantité de ce que tu auras appris et que tu tiendras des hommes du commun sera beaucoup plus importante que tout ce que l'on pourrait inventer.

132. Tu examineras avec attention le cas de chacun des hommes de ton entourage, qu'ils aient un pouvoir ou une situation supérieurs aux tiens, ou que se soient des personnes de moindre condition que tu fréquentes habituellement, des homologues (*akfā'*) ou des camarades. Tu devras alors convaincre ton esprit que, dans cette amitié, il te faudra te contenter de peu, accepter de bonne grâce les difficultés que ton ami pourrait te causer, sans jamais te montrer réprobateur ni impatient ni exigeant. Car multiplier les reproches couperait court à l'affection, et trop demander procéderait de la convoitise. En revanche, te satisfaire de peu et te montrer de nature conciliante te facilitera l'accès à tout ce que tu désires, tout en sauvegardant ton honneur, ton amabilité et tes qualités d'homme. Sache aussi, qu'il te faudra subir la sottise de certains, sottise qui sera à la mesure de leur jalousie haineuse. Dès lors, si tu les contredisais ou leur rendais la pareille avec autant de sottise, tu agirais comme si tu acceptais leur façon de faire. Aussi, évite de calquer ton attitude sur la leur. Si tu considères leur comportement comme blâmable, affirme ta réprobation en ne les contredisant pas. Mais les blâmer tout en les imitant ne manifesterait pas un jugement sain (KA 96).

133. Tes qualités d'homme devront présider à toutes les relations affectives que tu noueras, fusse avec des personnes qui te sont intimes tel un proche, un ami, un père ou un fils. Car souvent, des hommes pourtant empreints de ces mêmes qualités, sont portés par une familiarité excessive et un manque de retenue, à en user avec légèreté et à faire preuve de laisser-aller dans leurs relations avec leurs amis. Or, celui qui ne trouve plus en son ami une relation fondée sur les qualités d'homme, la dignité [D.E. et la noblesse] aura tôt fait de déconsidérer son ami et de déprécier sa situation.

134. Tu ne chercheras pas à l'emporter sur ton ami ni à prendre le dessus sur lui à chacune de tes prises de parole ou de position. Ne t'avise pas non plus de trop le rabaisser ni de l'acculer dans sa défaite, dès lors que tes arguments l'auront emporté et que ta victoire apparaîtra évidente.

135. Il est des hommes qui aiment tant l'emporter sur autrui et qui font preuve de tant de sottise dans le jugement que ceci les amène à renchérir sur des propos déjà oubliés, à en tirer argument et à toujours chercher à prouver leur supériorité sur les autres. Ceci trahit un jugement faible et un caractère mesquin.

136. Tu ne te réjouiras pas du respect que l'on te témoignera eu égard à ton rang ou à ton pouvoir, l'autorité étant la chose la plus éphémère en ce bas monde. [D.E. De

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

même, tu ne te réjouiras pas du respect que l'on te témoignera en raison de ta fortune, cette dernière suivant de peu le pouvoir dans la rapidité à disparaître]. Pas plus que tu ne te réjouiras du respect que l'on te témoignera pour ton lignage, car les qualités inhérentes au lignage (KA 97) sont les titres de gloire qui servent le moins ceux à qui on les décerne, ici-bas et dans l'au-delà.

Par contre, si l'on te témoigne du respect eu égard à ta religion et à tes qualités d'homme, alors réjouis-toi. Car tes qualités d'homme ne t'abandonneront jamais en ce bas monde, pas plus que ne te quittera ta religion dans l'au-delà.

137. Tu sauras qu'être lâche, c'est aller au-devant de sa perte et que faire preuve de convoitise n'entraîne que des frustrations. Examine donc ce que tu as pu voir ou entendre : qui de ceux qui sont morts en combattant de front et de ceux qui ont péri en battant retraite, sont les plus nombreux ?

Demande-toi aussi : de celui qui sollicite tes faveurs avec retenue et dignité et de celui qui le fait avec convoitise [A. et cupidité], lequel mérite-t-il plus que tu les lui accordes ?

138. Tu sauras qu'il ne serait pas forcément profitable à une personne pour laquelle tu as un penchant de l'évoquer en bien après qu'on en ait dit du mal. Au contraire, cette attitude sera même susceptible de lui nuire. En conséquence, tu ne devras pas montrer trop d'empressement à évoquer un ami ou un ennemi, sauf lorsqu'il s'agira d'en prendre la défense ou de t'en défendre. Car dès lors que ton ami sera sûr qu'il peut compter sur toi dans les circonstances (KA 98) où tu aurais à le défendre, il n'aura que faire de savoir si tu as parlé de lui ou non en d'autres situations, et n'aura rien à te reprocher. Concernant ton ennemi, la meilleure résolution que tu prendras contre lui consistera à ne point le mentionner sinon dans les circonstances où cela pourrait lui être nuisible, et à ne pas considérer que le moindre des préjudices qui pourrait le toucher lui sera fatal.

139. Sache qu'il est des hommes pourtant doués d'une grande retenue qui, poussés par le désir d'être réputés fermes et par la crainte de passer pour insignifiants, en viennent à feindre de perdre toute retenue. Il en est d'autres, peu portés à discourir, qui sont portés par un si grand désir de passer pour éloquents et par la crainte d'être accusés de piètre élocution, qu'ils en arrivent à prendre la parole dans des circonstances qui ne s'y prêtent pas, tant et si bien qu'ils finissent par dire n'importe quoi.

Tu devras connaître ces comportements ou d'autres du même ordre et sauras t'en préserver.

140. Si tu te trouves inopinément confronté à une alternative, sans savoir quel est le choix le plus judicieux à opérer, demande-toi lequel correspond le plus à tes penchants et choisis l'autre. Car c'est le plus souvent en allant à l'encontre de ses inclinations que l'on est dans le vrai (KA 99).

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

141. Tu t'efforceras de réunir en ton cœur le sentiment que tu as besoin des autres et la conviction que tu peux t'en passer. Tu marqueras ton besoin des autres en tenant des propos aimables et en faisant preuve d'affabilité. Tu prouveras que tu peux te passer d'eux en montrant un honneur sans tache et en te plaçant toujours au-dessus de tout.

142. Lorsque tu seras en compagnie de quiconque, tu calqueras ton attitude sur la sienne. Car répondre à l'ignorant par la science, au rustre par l'intelligence, et au piètre orateur par l'éloquence, reviendrait à dépenser ta raison à fonds perdu et à causer du tort à ton interlocuteur, en l'accablant de tout le poids de son ignorance et en lui causant la même consternation que celle que peut ressentir un homme éloquent qui s'adresse à un étranger qui ne comprend rien.

143. Tu sauras aussi que toute science que tu évoquerais en présence de non-spécialistes serait immanquablement l'occasion pour ces derniers d'afficher leur hostilité envers cette discipline, de s'armer contre elle, de la dénigrer pour te discréditer, [D.E. jusqu'à la rendre détestable à tes yeux] et de s'appliquer à faire passer ton savoir pour de l'ignorance. Tant et si bien que beaucoup de ce qui touche aux distractions ou au jeu, qui sont pourtant les choses les plus plaisantes, seront perçues par ceux qui n'y entendent rien comme pesantes et ennuyeuses (KA 100).

144. Ton compagnon devra savoir que tu éprouves de la sympathie pour ses propres amis. Et lorsque tu fréquenteras une personne ou te lieras d'amitié avec elle, tu feras en sorte de lui montrer que tu éprouves de la bienveillance à l'égard de ses propres amis et camarades. Car une attitude inverse aurait un impact négatif sur son cœur. Et la gentillesse que tu montreras pour les amis de ton ami, touchera plus ce dernier que celle que tu lui manifesterais personnellement.

145. Garde-toi de montrer de la joie devant un homme triste et sache qu'une telle personne éprouvera autant de ressentiment à l'encontre de quelqu'un d'épanoui que de reconnaissance envers une personne qui montre de la tristesse. Sache aussi que tu entendras de la part des hommes en compagnie desquels tu siégeras, des opinions et propos que tu réprouveras et jugeras sots [D.E. ou détestables], et ce, que leur auteur s'exprime en son propre nom ou rapporte ce qu'il a entendu dire. Ne te risque alors surtout pas à démentir ce qu'il aura avancé, ni en souligner la sottise, quand bien même il n'aurait fait que rapporter les paroles d'une tierce personne. Car un homme éprouvera toujours une grande contrariété à voir ses propos réfutés. Et si, dans l'assistance, se trouvait une personne dont tu ne veux pas qu'elle retienne ces propos — parce que tu y vois une erreur susceptible de se fixer en son esprit, ou un préjudice (KA 101) de nature à nuire à quiconque — tu aurais toujours la possibilité de dénigrer ces paroles en privé. Cette manière de faire te permettra de critiquer ce qui aura été dit avec d'autant plus de liberté et sera la mieux à même d'éloigner de toi tout sentiment de haine.

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

146. Sache par ailleurs que la haine est une forme de peur et que l'affection procède d'un sentiment de sécurité. Aussi, tu chercheras toujours davantage à t'assurer l'affection des autres en t'efforçant de garder le silence, car celui-ci est propice à attirer vers toi l'amitié d'autrui, et en parlant des autres en bien, attitude qui sera de nature à renforcer l'affection d'un ami et à annuler tout sentiment de haine ou d'inimitié.

147. Sache aussi que parler d'une voix posée, être d'une sérénité imperturbable et marcher d'un pas mesuré sont autant de comportements susceptibles d'attirer à toi l'affection des autres, du moins tant que tu n'y mets aucune morgue ou vanité. Quant à la vanité, elle n'attirerait à toi qu'antipathie et haine.

148. Tu devras apprendre à savoir écouter comme tu apprends à bien parler. Savoir écouter consistera notamment à laisser à celui qui parle tout le temps de terminer son propos, à ne pas vouloir répondre à tout prix, à regarder l'orateur bien en face et à être attentif à tout ce qu'il dit.

149. Tu sauras aussi qu'un conseiller ne répond jamais des conseils qu'il prodigue et qu'une opinion n'est jamais garantie. Bien au contraire, un point de vue (KA 102) est toujours aléatoire, car rien de ce qui touche au monde terrestre ne saurait être établi avec certitude et tout ce qui, en ce bas monde, peut être saisi par un homme établi dans ses convictions, est potentiellement à la portée d'un homme indécis. Je dirai même que parfois, des hommes au jugement solide ne parviennent pas à faire ce que réalisent d'autres au jugement plus faible. Dès lors, si un ami te conseillait une manière de voir dont les conséquences ne seraient pas celles que tu escomptais, tu n'aurais pas à le blâmer pour cela ni à le lui reprocher en affirmant : « c'est toi qui m'a amené à agir ainsi, c'est toi qui m'en a donné l'ordre, sans toi je n'aurai jamais fait cela et je me promets de ne jamais plus t'obéir ». Une telle réaction trahirait ton dépit, ta mesquinerie et ta sottise.

Si c'est toi qui a donné le conseil, qu'il ait été suivi ou non, et que ton point de vue s'est ensuite avéré judicieux, ne reproche pas à ton interlocuteur de ne pas t'avoir suivi. Si ton conseil était susceptible de lui offrir quelque succès, n'en reparle pas trop souvent et s'il apparaît qu'en n'en tenant pas compte il en est résulté quelque préjudice, ne lui reproche pas sa conduite en disant : « ne te l'avais-je pas dit »? Une telle attitude serait contraire aux usages des sages.

150. Lorsque tu t'adresseras à un ami, tu sauras que ton empressement à lui parler avant qu'il ne t'ait fait part de son sentiment, contribueras à ternir la justesse de ce que tu avances, à ôter à tes propos toute beauté et à dissuader ton ami de les suivre.

151. Parmi les traits de caractère qui sont mauvais en toute circonstance, il en est un qui consiste à parler en même temps que son interlocuteur, à l'interrompre (KA 103) et à lui couper la parole. Et parmi les traits dont tu devras te défaire, il en est un qui consiste, lorsqu'un homme évoque un sujet que tu connais, à ne pas lui disputer la priorité

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

à en faire état, ni à commencer le récit avant lui ni à t'associer à son propos, comme si tu voulais montrer aux personnes présentes que tu en sais autant que lui. Que t'en coûterait-il au contraire de le féliciter pour ce qu'il a dit et de lui laisser le monopole de ce qu'il a avancé ? Ce point est à ranger au chapitre de la mesquinerie, qui en compte de nombreux autres dont la signification est tout aussi difficile à percevoir d'emblée.

152. Et si tu te trouvais au milieu de personnes qui ne brillent pas par un quelconque talent oratoire, ne cherche pas à prouver la supériorité de ta réthorique ni de ton éloquence.

153. Sache aussi que parfois, faire preuve d'une extrême prudence ne fera que favoriser la réalisation de ce que tu veux éviter et que montrer une crainte excessive attirera vers toi ce que tu redoutes.

154. Si tu constatais que ton âme minimise l'importance du monde terrestre et t'invite à y renoncer dans les cas où celui-ci t'est inaccessible, tu ne te laisserais pas abuser par l'apparition d'une telle tendance dans une telle circonstance. Car loin de témoigner d'aucun renoncement, cette attitude trahirait un sentiment de dépit et de résignation ainsi qu'un changement d'état d'âme dû à tes frustrations (KA 104) et une réaction de colère devant la vie qui te joue des tours. Dès lors, si tu persistais à refuser le monde terrestre en t'abstenant d'en rechercher les plaisirs, tu percevrais bientôt en toi un dépit et une agitation bien supérieurs à ce qu'ils étaient précédemment. En revanche, si ton âme t'invite à refuser le monde terrestre alors que celui-ci te sourit, empresse-toi de répondre favorablement à son appel.

155. Tu devras connaître tes défauts et surtout ne jamais insinuer qu'un autre pourrait en avoir de semblables. Et si l'on en vient à évoquer un trait de caractère propre à une personne, ne cherche pas à prendre sa défense comme tu le ferais s'il s'agissait de toi [ni comme si tu voulais minimiser ce que les gens lui reprochent], sous peine d'être accusé de receller le même défaut. Tu ne devras pas insister trop lourdement ni affirmer ce que tu avances avec force serments, car une telle attitude ne ferait que confirmer les soupçons qui pèseraient sur toi.

156. Lorsque tu te trouveras dans une assemblée, tu te garderas bien d'insulter ou de blâmer de manière générale telle classe d'âge ou telle communauté. Car sait-on jamais : en agissant ainsi, tu porterais peut-être, sans le savoir, atteinte à l'honneur des personnes en compagnie desquelles tu te trouveras. Tu te garderas tout autant de critiquer un nom d'homme ou de femme en affirmant : « voilà un nom bien laid ». Car tu ne peux être sûr qu'il n'y a, dans l'assistance, de personne dont la femme ou l'un des proches ne porte le même nom. (KA 105). Accorde à tous ces points l'importance qui convient. Car tous ces comportements blessent l'homme en son cœur. Or les blessures infligées par la parole, font plus de mal que les meurtrissures physiques.

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

157. Sache que les hommes n'abusent qu'eux-mêmes lorsqu'ils s'ingénient, par insinuations et allusions, à relever les vices et défauts d'un homme, alors que tous ces traits sont évidents pour les personnes présentes. Ne te laisse donc pas séduire par cette tentation et ne soit pas de ceux qui y succombent.

158. [A.D.E. Sache que l'on peut éviter les conséquences d'une affaire en usant de prudence mais aussi les subir en faisant preuve d'une mauvaise appréciation des choses. Dans la mesure du possible, tu feras en sorte d'éviter les problèmes avant d'avoir à les subir, car c'est en cela que réside la prudence. Tu veilleras par contre à ne point t'engager dans une affaire pour ensuite en réaliser la gravité, car ce serait faire preuve d'une faiblesse de jugement. A-t-on jamais vu homme sage se jeter dans un fleuve sans en connaître la profondeur ?

159. Savoir se tenir en société consiste notamment à éviter un comportement que nous avons pu remarquer chez certains qui, constatant le bien-être dont jouit un compagnon, en éprouvent de la contrariété. Pour soulager leur rancœur, ils en viendront à minimiser la grâce dont il bénéficie et à gâcher la satisfaction qu'il en tire en évoquant la vanité des choses, leur dégradation inéluctable et leur caractère éphémère, tout comme le ferait un sermonnaire. Mais ce comportement ne trompera personne, ni l'intéressé ni les autres. Et personne n'entendra ces propos comme un sermon, mais bien comme une manifestation de dépit et d'affliction face à ce bien-être, et une tendance à éprouver de la satisfaction devant quelqu'un dont la sérénité est troublée.]

160. Je vais te parler d'un ami qui, à mes yeux, était le plus remarquable des hommes. Et ce qui pour moi le rendait aussi exceptionnel, c'était en premier lieu l'insignifiance du monde terrestre à ses yeux. Il n'était point asservi par son estomac, si bien qu'il ne désirait jamais une nourriture dont il ne pouvait disposer et (KA 106) qu'il n'abusait jamais lorsque celle-ci lui était disponible. Il n'était point soumis à l'empire de son sexe, si bien que sa virilité (*murū'a*) ne le portait pas au plaisir sexuel. Sur ce point, il ne perdait jamais la maîtrise de son jugement ni de son corps. [A. Il n'éprouvait aucun trouble devant un quelconque revers ni aucun accablement face à aucune catastrophe.] Il n'obéissait à aucune inconséquence, si bien qu'il n'entreprenait de réaliser que ce dont il était sûr ou dont il pouvait tirer parti. Il était la plupart du temps silencieux, mais dès qu'il prenait la parole, il prenait le dessus sur tous les autres. On le croyait faible, on pouvait penser qu'il se faisait passer pour tel, mais lorsqu'on en venait aux choses sérieuses, c'était un lion qui se déchaînait. Il n'acceptait de prendre part à aucune polémique, d'exprimer son opinion ou de faire valoir son argumentation qu'à la condition de pouvoir compter sur un arbitre impartial et des témoins équitables. Il ne blâmait jamais personne pour une faute susceptible d'être justifiée avant de connaître les mobiles de l'intéressé. Il ne se plaignait de ses souffrances qu'auprès de ceux qui souhaitaient soulager ses peines. Il ne se liait d'amitié qu'avec des hommes auprès desquels il pouvait trouver conseil. Jamais il n'éprouvait de contrariété ni de mauvaise humeur. Il n'était animé d'aucune

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

passion et ne se lamentait jamais. Il ne se serait jamais vengé d'un ami, pas plus qu'il ne perdait de vue ses ennemis. Jamais il ne faisait prévaloir ses intérêts, ses stratagèmes ni sa force sur ceux de ses amis.

161. Tu devras, si tu en es capable, t'appliquer à acquérir tous ces traits de caractères. Mais ce serait au-dessus de tes forces. Acquérir ne serait-ce qu'une partie de ceux-ci serait de toute manière préférable que de renoncer à l'ensemble.

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

GLOSSAIRE

ʿālim	homme de savoir
ʿāmma	l'homme du commun, le commun des hommes de l'entourage
aʿwān	collaborateurs
adab	(beaux) usages
ahl al-ʿaql	hommes de raison
ahl al-balā'	collaborateurs directs
ahl al-dīn	hommes de religion
ahl al-faḍā'il	hommes les plus méritants
ahl al-faḍl	hommes de valeur
ahl al-murū'a	ceux qui se distinguent par leurs qualités d'hommes
ahl al-naqs	hommes médiocres
ahl al-qudra	hommes de pouvoir
aḫlāq	beaux caractères, traits de caractère
aḥrār	hommes de condition libre
aḫyār	meilleurs
akfā'	homologues
alīf	ami intime
anīs	ami familier
anzāl	hommes abjects
arzāl	hommes vils
aṣḥāb al-aʿmāl	responsables
ašrār	hommes mauvais
awfiyā'	hommes sûrs
ʿār	indécence
ba's	courage militaire
birr	bonté
biṭāna	confidents
buḫl	petitesse, mesquinerie
ḍalāla	erreur
danā'a	vilenie
ḏū al-ʿirḍ	homme d'honneur
ḏū al-ʿaql	homme de raison
ḏū al-dīn	homme de religion
ḏū al-murū'a	homme qui se distingue par ses qualités d'homme
ḏū al-naṣīḥa	conseiller
ḏū al-ra'y	homme de jugement
ḏū al-sulṭān	homme de pouvoir
ḏū hayba min al-sūqa	homme du commun qui jouit de quelque autorité
ḏū manzila	homme de rang important
duḫalā'	intimes
faḍīla	vertu
faḍl	valeur, supériorité, privilège
farā'iḍ	prescriptions légales
furūʿ	dispositions annexes, l'accessoire
ġadara	fourbes
ǧahl	ignorance
ǧāh	puissance
ǧūd	générosité
ǧūr	injustice
ḥalīm	homme sage, homme qui sait maîtriser ses réactions traîtres
ḫawana	traîtres
ḥasab	qualités individuelles
ḫāṣṣa	homme de haute condition
ḫaṭa'	erreur
hawā	inclination, arbitraire, bon plaisir

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffaʿ.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

hayba crainte
ḥazm politique ferme et résolue, esprit de résolution, détermination
ḫiffa légèreté d'esprit
ḥilm maîtrise de soi
ḥiṣāl atouts

iḫwān amis
iḫwān al-dīn hommes très engagés dans la religion
iḫwān al-dunyā hommes très attachés au monde terrestre
ʿirḍ honneur

kabā'ir péchés majeurs
kabīr (*al-*) le Maître
karīm homme honorable
kibr orgueil
kufāt collaborateurs compétents

la'īm coquin
lu'm mesquinerie
luṭf tact, finesse

mahāba crainte respectueuse
maḥāsin bonnes dispositions
maʿīša subsistance
malik prince
masāwi' mauvaises dispositions, mauvaises habitudes, travers
muḥaddiṯ rapporteur de traditions
muḥsin homme de bien
murū'a qualités d'homme, virilité

nafs âme, esprit, cœur, penchants naturels
naẓar analyse
nuẓarā' homologues

quranā' proches

raʿiyya administrés
ra'y opinion, jugement, analyse, vue, façon de voir, prise de position
riḍā satisfaction, assentiment
rifq savoir-faire, doigté

ṣabr endurance
ṣadīq ami
safala couches les plus basses de la population
safīh sot, homme de peu de jugement
saḫā' générosité
ṣawāb vues justes
ṣāḥib pair
ṣāḥib al-dīn hommes qui fondent leur existence sur les valeurs de la religion
ṣāḥib al-dunyā hommes qui vivent par rapport au monde terrestre
ṣāḥib al-sulṭān détenteur du pouvoir
šāniʿ individu malveillant
ṣidq sincérité
šīn al-takalluf impolitesse

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffaʿ.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

šuḥḥ	mesquinerie
suḥuf	sottise
sulṭān	prince, autorité politique, pouvoir, supérieur hiérarchique
sūqa	hommes de basse condition
takarrum	grandeur d'âme
tamaḥḥul	intrigue
taṣannu'	hypocrisie
ṭiqa	confidents, hommes de confiance
umanā'	collaborateurs de confiance
'ummāl	agents
uṣūl	l'essentiel, les principes élémentaires
waliyy al-amr	responsable
waqār	dignité
wālī	prince
wudd	affection
wuzarā'	ministres
ẓulm	injustice

AnIsl 27 (1994), p. 181-223 Jean Tardy
Traduction d'al-Adab al-Kabīr d'Ibn al-Muqaffa'.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Manuscrit nº 1966. Dār al-kutub. Le Caire.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ولابنه فافعل فان الوالي لا علم له
بالناس الا ما قد علم قبل ولابنه فامّا
إذا ولي فكل الناس يلقاه بالتزيين
والتصنع وكلهم يحتال لان يثني عليه
عنده بما ليس فيه غير ان الاذذال
والارذال هم اشد لذلك تصنعا
وعليه مثابرة فلا يمتنع الوالي وان
كان بليغ الراي والنظر من ان يترك
عنده كثيرا من الاشرار بمنزلة
الاخيار وكثيرا من الخونة بمنزلة
الامناء وكثيرا من الغدرة بمنزلة
الاوفياء ويغطي عليه كثير من اهل
الفضل الذين يصونون انفسهم عن التصنع

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

غفلةً ولا تهاونًا ٥ اذا رايت السلطان
يجعلك اخًا فاجعله سيدًا ثم ان زادك
فرده ٥ اذا نزلت من الوالي بمنزله
الثقة فاعزل عنه كلام الملق ولا
تكثرن من الدعاء له في كل كلمة
فان ذلك شبيه بالوحشة والغربة
إلا ان تكلمه على رؤوس الناس فلا
تال في عظمته وتوقيره ٥ إن
استطعت ان لا تصحب من صحبت من
الولاة الا على شعبة من قرابة أو مودة
فافعل فان اخطاك ذلك فاعلم انك
مسرّ ٥ وان استطعت ان تجعل
صحبتك لمن عرفك بصالح مروتك قبل

© IFAO 2026